EUROPA

L'EUROPE EN LONG, EN LARGE ET *DE TRAVERS* // journaleuropa.info

#34
OCT.-NOV. 2012

NANTES // ANGERS // SAINT-NAZAIRE // LA ROCHE-SUR-YON // LE MANS // RENNES

REINE, ROI,

MODE D'EMPLOI

Des sorties culturelles à prix réduits jusqu'à 32 ans !

Pannonica

Le Nouveau Pavillon

Barakason

ONPL

FESTIVAL HIP OPSESSION

CONCERTS

Festival des 3 Continents

Cinéma

Ciné Bonne Garde

Bouche d'Air

Katorza • Cinématographe • Festival du Cinéma Espagnol

Carte nominative valable de septembre à août

2012-13

Carts jusqu'à 32 ans

15 €

Cinéma • ART • Spectacles

ONYX

LINA

TNT

TU-Nantes

Salle Vasse

CAPELLIA

Grand T

Spectacles

Ici ou là RDV Nomades à Indre

Champilambart

Pianock'tail

Le Cabanier

Lieu Unique

L'ARC de Rezé

Centre Chorégraphique National de Nantes

Achat en ligne sur www.atelierdesinitiatives.org

l'Atelier des Initiatives

Accompagnement de projet & accès à la culture des jeunes

tél : 02 51 89 95 47

CRIJ Information Jeunesse Pays de la Loire

Nantes

Loire Atlantique

Région Pays de la Loire

Révolution royale

Ours du passé, du présent et du futur, lecteurs fidèles et infidèles, salut. Vous avez devant vous un nouvel *Europa*, numéroté #34. Toujours à l'heure pour cette rentrée scolaire, début octobre, débutant l'année du mieux possible. Le plus beau numéro à ce jour, comme toujours. Ça, ça ne change pas. Mais *Europa* est aussi toujours en question, car la vie de l'association, les questions financières, les interrogations personnelles nous font avancer sur des œufs. Non, pas ceux du Virage à Nantes. Les œufs budgétaires.

Dans l'idéal, il faudrait devenir culticime[6]. Avoir plus d'abonnés[31], plus d'annonceurs, plus de dons. Plus de tout pour plus de sous, afin de payer nos prestataires, payer nos salariés, payer nos stagiaires. Dans tous les cas, la crise de l'*Europa* ne doit pas nous contraindre à la rigueur. Mais elle est une occasion de faire le point sur la façon de faire avancer le projet, tout en gardant la même rigueur. La nôtre, celle du travail. Avec la même envie de rire et de partager l'Europe telle qu'on la vit et qu'on préférerait la voir. Hors de question d'euthanasier[28] *Europa* en l'état actuel des choses. Le combat se poursuit.

Nous sommes comme les personnages de Nina Pauer[18]. Face à la page blanche du futur, tout reste possible pour réinventer *Europa*. Pourquoi pas rajouter une seconde avant la parution du journal, pour s'accorder à l'horloge atomique[30]. Peut-être même un peu plus, quelque chose comme un million deux cent quatre-vingt seize mille secondes. Pourquoi pas faire notre révolution interne et choisir un nouveau mode de fonctionnement. Une révolution cool et québécoise[26], qui aboutirait au retour du roi.

Revenir à la monarchie. De bonnes choses au programme : merchandising royal[12] pour vendre des assiettes en porcelaine siglée *Europa* ; rassurer nos partenaires, annonceurs et abonnés dans la continuité assurée par notre permanent roi[8] ; cooptation et coup de pouce financier en intégrant des cercles aisés[10] ; rétablissement des anciens aristocrates du magazine, à l'image de l'ex-tsar Siméon Sakskoburggotski[14], aux hautes fonctions de l'asso ; gagner en fonctionnement démocratique grâce à un roi bienveillant[11]. Des bonnes idées que nous avons fouillées expressément dans notre dossier et que l'on mettra en pratique le 18 octobre[32], parmi d'autres.

Car le futur sera royal ou ne sera pas. Avant la fin du monde[#35], en tout cas...

La Reine d'action

THEY ARE OURS

Cosuzeraineté de la publication > Antonin Jourdan, Pauline Raimbault et Côme Tessier ○ **Rédacteur en chef / marquis-tiste >** Emmanuel Lemoine ○ **Muse artistique >** Marianne Mingant ○ **Valets de la relecture >** Gaëlle Camus, Chloé Canolle, Marion Dano, Rémi Donaint, Pauline Durillon, Éloïse Fouque, Emmanuel Joseph, Marianne Mingant, Vincent Poisson, Ilann Rougé, Côme Tessier ○ **Responsable partenariat / publicité / abonnement >** Marianne Mingant ○ **Responsable événementiel et communication >** Ilann Rougé ○ **Rédacteur en chef web >** Víctor Yustres Santiago ○ **Webmasters >** Antonin Jourdan et Thomas Garric ○ **Stagiaire graphiste >** Paul-Alexandre Imperato ○

Scribouillards de Sa Majesté > Chloé Canolle baronne the road, Jean-Charette Colère panda royal, Marion d'Ano comtesse Konmenge, Rémi d'Onaint duc de Calembourg, Pauline du Rillon marquise mésange, Emmanuel Joseph roi gipsy en caravane, Carla Faginas Cerezo princesse galicienne, Éloïse Fouque duchesse de la classe de Mayenne sup, Pierre-Louis Garcia maître du temps, Clémence Hublet génération si-si impératrice, Andrei Ioniță, comte valache Moalagrapp, Valya Ivanova sébastokratorissa, Anna Lavrientieva chtite tsarine, Emmanuel Lemoine papa mobile, Ilann Rougé kaiser mousquetaire, Vincent Poisson dorade royale, Côme Tessier *il barone rampante*, Víctor Yustres Santiago prince cata-LAN ○

Enlumineurs > Steve Mathé aka Esdezed (*esdezed.com*), Zoran Lucić pour la planche centrale, Ilann Rougé pour le blason royal. Magali Planes dont les ours continuent à égayer nos pages. ○ **Photographes >** Charlotte Maillet (*nohcturn.fr*), Célia Bonnin (*celiab-photography.com*), Andrei Ioniță (*andreiionita.ro*) ○

UN GRAND MERCI À ELLES/EUX > À NINA PAUER POUR SA DISPONIBILITÉ ET AU CCFA, À LÉA POUR SES IDÉES CULTISSMES, À P-ALEX POUR SES APPORTS EN CONF, À JULIA POUR SON TÉMOIGNAGE QUÉBECOIS. LES PARTENAIRES DE LA SOIRÉE EUROPA SAVE THE QUEEN, AUX CHEVALIERS GNISTES DE L'ARES, AUX DERVICHES TOURNEURS DE DIPP, AUX PÉDALEURS IMPÉRIAUX DE VÉLOCAMPUS, AUX DÉCORATEURS MAJESTUEUX DE GHETTO ART, AUX GRANDS ARGENTIERS DE DÉCLIC PHOTO, AUX DRAGUEURS DE QUEEN DE POPUL'ART ET AU PUBLIC VENU (ON L'ESPÈRE) NOMBREUX ! BIG UP POUR LA COM À AUDREY ADELL (SUPER PRINCESSE ET EFFETS SPÉCIAUX), AXELLE FLAMMANG (ÉCOLIÈRE SEXY) , CHARLOTTE MAILLET (POULE AUX YEUX D'OR), CORENTIN LE COURTES (DÉCLENCHEUR DE COUV), FRÉDÉRIC LEBOT (PUNK EN KILT), MERCI AU CAFÉ LE BRIORD ET À ROMAIN CHEVAL POUR LE PRÊT DE BERNARD PONEY SCABREUX !

À TOUS LES BÉNÉVOLES QUI S'INVESTISSENT DANS L'ASSOCIATION. AUX ABONNÉS POUR LEUR SOUTIEN, AUX PARTENAIRES ET AUX ANNONCEURS QUI NOUS FONT CONFIANCE. À NOS COLOCS DE LA STATION : L'AFEV, L'ATELIER DES INITIATIVES, DIPP, COMA TEATRO ET LES CRÉ'ALTERS. À LEDJAMRADIO, AUX AMIS ET AMOURS QUI NOUS (SUP)PORTENT, À CLÉMENT POUR LE BEURRE, AUX FAMILLES D'OURS QUI AIMENT À PARTAGER LE POT DE MIEL.

EUROPA est édité par l'association **EUROPA PRODUCTION NANTES**

BUREAU > Antonin Jourdan, Pauline Raimbault et Côme Tessier (Co-présidents) et Pierre-Alexandre Charrier (Trésorier)
SIÈGE SOCIAL > Bât. Salorges I - 15, quai Ernest Renaud - 44 100 Nantes
TEL > 02 51 89 46 11 **MAIL** > contact@journaleuropa.info

DIFFUSION > Angers, La Roche/Yon, Le Mans, Nantes, Rennes et Saint Nazaire.
> campus, lieux culturels, médiathèques, au Léz'art manceau, au Labo nantais, etc.

IMPRIMEUR > Imprimerie Rochelaise - La Rochelle. Label Imprim'Vert.
Europa est imprimé à 8 000 exemplaires sur un papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées, certifié PEFC.
ISSN > 1778-171X **DÉPÔT LÉGAL** > octobre 2012

Toutes les œuvres (images, photos et textes) publiées dans Europa sont la propriété de leurs auteurs. Celles comportant la mention Creative Commons (CC-BY) sont distribuées sous licence libre.

EUROPA EST ÉDITÉ AVEC LE SOUTIEN DE :

8

REINE, ROI, MODE D'EMPLOI

Contrairement à leur image désuète et passée, les monarchies européennes ont toujours la cote. Fonctionnement en démocratie, crise budgétaire, lutte des classes... les nantis ont aussi leurs petites préoccupations. Alors, toi qui as toujours rêvé de devenir une reine ou un roi, ces pages te donnent tous les pièges à déjouer pour accéder au trône.

6 // APOSTILLES

CULTICIME > //Qu'il est niño ! //Le Français qui tourna l'Apache //Programme Rasmus // Galice, ô pays des merveilles //Suédois migrateurs.

7 // FAITS COURTS

SYMBOLITE GRECQUE Psi // **RASE-CAMPAGNE** Einstein en mini-jupe // **RASE-CAMPAGNE** Le prince est nu // Safarov et ça revient

16 // PLANCHE CENTRALE

YOURI GAGARINE PAR ZORAN LUCIĆ

Espace central offert à un illustrateur bosnien.

18 // ENTRE VUES

GÉNÉRATION SANS PEUR ET SANS REPÈRES

Entretien avec Nina Pauer, journaliste allemande pour le journal *Die Zeit*, auteure de *Wir Haben Kein Angst*. Elle y raconte les difficultés et les angoisses de la génération Y allemande.

20 // REPORTAGE

DOUZE HEURES EN TRANSNITRIE

Andrei Ioniță, un jeune Roumain, est parti pendant douze heures sur les territoires russophones de Transnistrie avec son appareil photo et son amie Macha. Voici la deuxième partie de son reportage, lors de sa visite du marché.

24 // VOIX DE LA VO

À PITER, À FREEBIKE

Le vélopartage gratuit débarque à Saint-Pétersbourg.

26 // OUT OF EUROPA

LE PRINTEMPS DURABLE

La révolution québécoise contre la hausse des frais universitaires.

28 // C'ÉTAIT MIEUX APRÈS

LA MORT AUTORISÉE

État des lieux de l'euthanasie en Europe, cinquante ans après l'acquittement d'une famille en Belgique.

29 // EN BAS D'CHEZ TOI

FESTIVALS-EXPO Phoque ça glisse, La voix est ouverte, La mer, dis-tu des choses ? et Trans-Europa Express // **CONCERT** Classique brut de coffrage.

30 // FICTION

TEMPS MORT

Hiver 2054, des scientifiques viennent de révéler l'imprécision de notre calcul du temps.

>> 2012 - 2013

CEMEA
L'ÉLAN FORMATION
Pays de la Loire

BAFA BAFD

Se former à l'animation et à la direction des centres de vacances et de loisirs

> BAFA, toute l'année

pendant toutes les vacances scolaires et périodes estivales

> Perf.

- Adolescents, petite enfance,
- Photo / vidéo,
- Handicap,
- Activités manuelles, activités d'expression...

L'ensemble des stages sur **www.cemea-pdll.org**

> BAFD

Plus de 15 formations proposées sur l'année

Inscriptions en ligne:
http://cemea-formation.com

CEMEA Pays de Loire (siège régional)
15 bis allée du Cdt Charcot
44000 Nantes
Tél. : 02.51.86.02.60
Fax: 02.51.81.92.80

CEMEA Maine et Loire
30 rue de la Roë
49000 Angers
Tél. 02.41.44.31.14

CEMEA Sarthe
71 av Yzeux
72000 Le Mans
Tél. 02.43.82.73.08

CEMEA Vendée
BP 71 - 85270
St Hilaire de Riez
Tél. 02.51.86.02.60

-10% **sur votre prochain stage**
Sur présentation de cette page

International | Animation professionnelle | Formation continue | **www.cemea-pdll.org**

Culticime : néolog. formé du subst. masc. culte (du lat. class. *cultus* « action d'honorer [dieux, parents] ») et de l'adv. de lieu ici (du lat. class. *īllōc* « là », ī étant devenu ī sous l'infl. de *hic* « ici »).
Se dit d'une chose, d'une œuvre ou d'une pratique très populaire en un lieu et méconnue à l'extérieur.

Le Français qui tourna l'Apache

Crédit : Laurin Kofler

//ALLEMAGNE

Lecteur, connais-tu Pierre Brice ? « *Natürlich* », répondrait n'importe quel Allemand. Pierre Brice, c'est l'acteur français qui incarne *Winnetou*, le chef apache. Avec son ami l'aventurier allemand Old Shatterhand, il est le héros d'une dizaine de films d'aventure des années 1960. Adaptation des romans du prolifique auteur Karl May (bien plus vendu que Goethe !), les films ont fait fureur outre-Rhin. De nombreux petits Allemands sont devenus frères de sang en imitant leurs héros...
Adulé par les Allemands pour son rôle de Winnetou, Pierre Brice n'a jamais vu sa carrière décoller dans son propre pays. En revanche, celle du chef apache se prolonge dans les multiples festivals Karl May, particulièrement celui de Bad Segeberg, où un spectacle grandeur nature se déroule chaque année depuis 1952.

Programme Rasmus

Crédit : DR

//DANEMARK

Si le nom Petzi n'évoque plus grand'chose aux oreilles portugaises, françaises ou italiennes, son nom original *Rasmus Klump* éveille toujours un sourire nostalgique sur les visages danois.
Cet ourson en salopette est né dans les années 1950 de l'imagination de Carla et Vilhelm Hansen. Dans des bandes dessinées dont les dialogues n'apparaissaient pas dans des phylactères mais sous les cases, il parcourt le monde avec Pingo le manchot, Pelle le pélican au bec regorgeant de richesses, et le phoque Skæg (barbe en danois), ne s'arrêtant que pour engloutir des crêpes (*pandekager*) par piles vertigineuses.
Le succès international de ses aventures s'est éteint, mais *Rasmus Klump* a accompagné des générations d'enfants danois, inspirant à des restaurateurs l'idée d'ouvrir des crêperies (*pandekagehus*) dans tout le pays.

Galice, ô pays des merveilles

Crédit : Sabela Juan Taborda

//ESPAGNE

Quand on parle des plages espagnoles, les premières qui nous viennent à l'esprit sont celles d'Andalousie ou de la côte méditerranéenne. Néanmoins, du côté atlantique, on trouve une contrée encore sauvage, d'eau turquoise et de sable fin : les îles Cíes.
Situé dans la ria de Vigo, cet archipel devient chaque été l'une des destinations préférées des touristes qui visitent la Galice. Notamment la plage principale, *la praia de Rodas* (en galicien), élue meilleure du monde par le journal britannique *The Guardian* en 2007.
Ce que vous ne trouverez certainement pas dans les îles Cíes, ce sont les complexes hôteliers et *resorts* qui polluent habituellement le littoral atlantique. Au contraire, deux restaurants et un camping sont les uniques exploitations hôtelières de ce petit paradis galicien qui était inconnu du reste du monde, avant cet article bien sûr...

Suédois migrateurs

Crédit : Charlie Tillja (CC-BY-NC-SA)

//SUÈDE

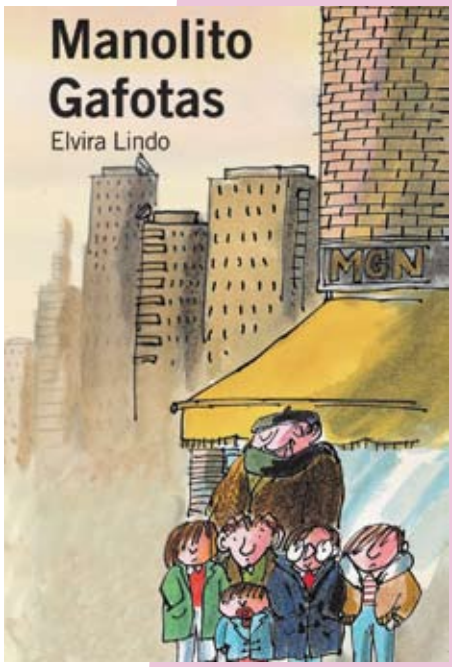
Quand les ados français suent sang et eau à lire Stendhal ou Zola, les Suédois dévorent les 2 000 pages de *La Saga des Émigrants*. Vilhelm Moberg y raconte l'histoire d'une famille de paysans du Småland qui migre dans le Minnesota dans les années 1840, comme 1,3 million de Suédois le feront au cours du XIXe siècle.
L'œuvre connaît un vif succès depuis sa parution dans les années 1950. Les adaptations au cinéma (1971-1972) ou en 1995 sous forme de comédie musicale par les deux "B" de ABBA font fureur, avant la consécration ultime : l'élection en 1998 de *Utvandrarna* comme meilleur roman suédois du siècle...
Si vous souhaitez vous plonger dans les aventures de Karl-Oscar et Kristina (ci-contre leur statue à Karlshamn), la tétralogie a été publiée en français dans les années 2000.

Comme il est niño

Il y a des livres à lire avant de grandir, et *Manolito Gafotas* est, sans doute, l'un des plus drôles. Les aventures de ce gamin de 8 ans, potelé et binoclard, qui vit avec sa famille dans le quartier ouvrier de Carabanchel Alto, à Madrid, ont captivé plusieurs générations de jeunes Espagnols. À tel point qu'il est devenu une lecture presque obligatoire dans les écoles.
Manolito surgit de l'imagination de la journaliste Elvira Lindo. Au début, c'est un personnage joué par elle-même à la radio nationale d'Espagne dans les années 1980. Finalement, en 1994, le premier livre de *Manolito Gafotas* apparait et, dès lors, sept livres ont été publiés et traduits dans plusieurs langues.

„ Manolito ressemble à n'importe quel petit garçon, il taquine son frère .“

Quelle est la clé de son succès ? En réalité, ce *Petit Nicolas* madrilène est un enfant ordinaire. C'est-à-dire qu'il explique sa vie quotidienne avec le langage et le point de vue d'un enfant. Il ressemble à n'importe quel petit garçon : il taquine régulièrement son frère (qu'il appelle *« l'Imbécile »*), il fait des bêtises avec ses amis, il reçoit des taloches de sa mère et il adore les saucisses au ketchup.
Notre génération a grandi avec *Manolito Gafotas*, et elle n'est sûrement pas la dernière. Manolito est devenu, de plein droit, notre petit héros quotidien.



Crédit : Alfaguara ©

Rase-Campagne

Einstein en mini-jupe

Inciter, via un clip punchy, les jeunes Européennes à suivre des études scientifiques, voilà une idée louable pour pallier le manque de chercheurs et faire avancer la parité dans ce domaine.
Les pubeux de l'UE nous soumettent ainsi l'équation : poitiches lascives et court vêtues + vernis à ongles en gros plan + béchers et alambics + bâton de rouge à lèvres figurant le "i" du mot "science" + esthétique de pub pour parfum = 102 000 € de budget com'. Le ramassis de clichés sexistes qui en résulte nous inspire davantage la nausée que la soudaine envie d'embrasser une carrière de chercheuse en physique quantique...

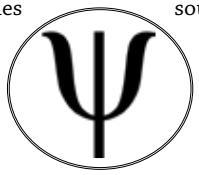
Pour voir ce spot immanquable, flashez l'ours !

Pipolitique

Le prince est nu

Cette fois-ci, pas d'uniforme nazi en vu. Le prince Harry, ne sachant plus comment s'habiller en soirée, a opté pour la complète nudité au cours d'une partie de billard à Las Vegas cet été. Les photos – volées – sont pourtant passées presque inaperçues dans la presse anglaise. C'est un changement radical de comportement pour ces rédactions refroidies par la fermeture du *News of the World*, accusé en 2011 de graves atteintes à la vie privée. Comptons désormais sur la pression judiciaire et médiatique pour protéger les bijoux royaux. Au contraire, un grand nombre de personnes ont posté sur les réseaux sociaux des photos d'elles-mêmes, nues, au garde-à-vous. Elles revendiquent la même chose, *« I salute you Harry »*, pour soutenir leur prince.

Symbolite grecque



Psi : La vingt-troisième lettre de l'alphabet grec n'est pas de ces basiques pillées aux Phéniciens. Il fallait bien l'inquiétant trident de Poséidon pour annoncer les souffrances de l'étudiant-e en prépa Physique-Science de l'Ingénieur, qui pourrait plancher sur des fonctions d'onde en mécanique quantique ou digamma en maths. Sous la pression de livres par pouce carré, attendant le moment de pouvoir enfin chater librement avec des chiens tchèques, des papillons nocturnes, ou bien avec son psy : qu'il soit chologue, chiatre, chanalyste, ou chopathe, il saura s'adresser à son âme, sa psyché. À propos de miroir, qu'en pense son philosophe cousin *phi* ?

Safarov et ça revient...

Relâcher un tueur pour combler la dette gouvernementale, c'est le nouveau remède contre la crise en Hongrie ! Depuis 2004, Ramil Safarov, lieutenant azéri condamné à perpétuité pour avoir valeureusement tué à la hache un officier arménien dans son sommeil, purgeait sa peine dans une prison hongroise. Mais un jour, les caisses sont vides... On fait alors appelle à l'argent du pétrole d'Azerbaïdjan. On peut difficilement lui refuser son héros national, réclamé à cor et à cri depuis tant d'années. Safarov est gracié illico par le président Aliyev. Cris de joie en Azerbaïdjan, cris d'horreur en Arménie.

uBu
Programme OCTOBRE & NOVEMBRE 2012
SAISON
www.ubu-rennes.com

MER. 03/10 20H>01H
GALLON DRUNK (GB)
THE RAINBONES
DJ DON LURIE

MAR. 09/10 20H>01H
THE DYNAMITES FEAT. CHARLES WALKER (USA)
DJ BOOGALOO

JEU. 18/10 20H>01H
THE BEWITCHED HANDS
PLUGS (GB)
DJ PAT BIKINI

SAM. 20/10 20H00>01H
THE COUP (USA)
THE SOPHIA LAURENIANS
DJ HAZE

JEU. 25/10 20H30>23H
L'ATM ET L'AIRE LIBRE PRÉSENTENT
JEU DE L'OUÏE LA POP À L'AIRE LIBRE
CONFÉRENCE - PASCAL BUSSY
CONCERT - PEGASE

MER. 31/10 20H>23H
SÉBASTIEN TELLIER (FR)
SAINT-MICHEL
À L'ÉTAGE

MER. 31/10 23H>05H
AFTER SÉBASTIEN TELLIER
SPACE IS THE PLACE
MISTER ELEGANZ
DJ VARGASS

MER. 07/11 20H>01H
SOPHIE HUNGER (CH)
+ INVITÉS

JEU. 08/11 20H>01H
DIDIER WAMPAS & THE BIKINI MACHINE
MRS GOOD

MAR. 13/11 20H>01H
EWERT & THE TWO DRAGONS (EST)
ROZI PLAIN (UK)

JEU. 15/11 20H>01H
TOURNEE DES TRANS :
ALPHABET
GOMINA
ST.LÔ

SUITE DE LA PROGRAMMATION ET RÉSA SUR : WWW.UBU-RENNES.COM
ATM ASSOCIATION TRANS MUSICALES

REINE, ROI, MODE D'EMPLOI

Par Emmanuel Lemoine

Knèze slave, *freiherr* allemand, *sébastokrator* byzantin, *beg* albanais, *kende* magyar, *voïvode* slave, *basileus* grec, *khan* ottoman... les titres des souverains, monarques et empereurs sont nombreux à travers l'histoire européenne.

Longtemps considérées comme la classe dirigeante des nations d'Europe, les dynasties royales n'ont plus de réel pouvoir de gouvernance. Parmi les douze royaumes que l'on dénombre encore en Europe, on ne trouve guère de monarchie absolue, de droit divin, ni de cuissage, ni de servage. En tout cas, pas tels qu'on en connaissait à l'époque féodale.

Nos monarques modernes ont désormais un autre rôle, davantage symbolique. Le fonctionnement des monarchies constitutionnelles parlementaires, régime politique en cours dans toutes les monarchies européennes à l'exception du Vatican, signifie que le chef de l'État est le monarque en exercice. Mais le pouvoir exécutif y est détenu par le gouvernement, appartenant à la même couleur politique que la majorité parlementaire.

Le roi est mort...

À travers le temps et les lieux, les États ont assis leur stabilité politique grâce à la continuité du pouvoir royal. Tous les symboles concourent à faire perdurer, au-delà de sa personne physique, la figure du monarque.

À l'époque du royaume de France, le sacre du roi en la cathédrale de Reims était une cérémonie extrêmement codifiée. Le serment, l'adoubement, l'onction par l'huile sacrée issue de la Sainte Ampoule, le chant du *Te Deum* ou les insignes royaux : tous ces symboles participaient à placer le roi au-dessus du commun des païens et garantir l'immortalité du pouvoir divin.

Le sceptre royal, par exemple, est le symbole du commandement. Terminé par une fleur de lys pour les rois de France, il est orné d'une dent de narval pour l'Empire d'Autriche et d'une croix ou d'une colombe pour le Royaume d'Angleterre. Ainsi, pour s'assurer que « *le trône ne serait jamais vide* » et prévenir toutes guerres civiles sur la succession, Édouard Ier d'Angleterre s'est retrouvé roi sans même le savoir. Il était en croisade à Tunis lorsque son père Henri III est décédé sur le trône en 1272. Édouard apprit à son retour la mort de son père ainsi que son règne fictif.

Contrairement à leur image désuète et passée, les monarchies européennes ont toujours la cote. Fonctionnement en démocratie, crise budgétaire, lutte des classes... les nantis ont aussi leurs petites préoccupations.
Alors, toi qui as toujours rêvé de devenir une reine ou un roi, ces pages te donnent tous les pièges à déjouer pour accéder au trône.

... VIVE LE PRÉSIDENT !

Les symboles de l'immortalité du pouvoir sont toujours bien présents dans nos démocraties très républicaines. Lors de la cérémonie d'investiture de François Hollande en mai 2012, malgré la Révolution française et l'instauration d'une V[e] République, de nombreux médias et commentateurs politiques parlaient de « *l'intronisation* » du nouveau président[1].

Un mot qui ne paraît pas si exagéré à voir les fastes du palais de l'Élysée et du cérémonial de la passation des pouvoirs qui eut lieu le 15 mai dernier. « *On est dans le plus pur rituel républicain [...] qui montre la continuité de l'État par-delà l'alternance* », commentait le très sage Laurent Bellini, ancien chef du protocole au ministère des Anciens combattants, sur le *Huffpo*[2].

Pas si sûr. Grands rideaux rouges, colonnes dorées, toiles de maître, musique classique... ne manquent que les perruques et l'archevêque de Reims pour remettre au nouveau coprince du royaume d'Andorre la médaille de proto-chanoine de la cathédrale Notre-Dame d'Embrun, titre honorifique qui revient à tous les présidents de la République et fut donné pour la première fois à Louis XIII. Avant que notre monarque républicain ne pose en majesté dans les jardins de son palais pour régner sur toutes les mairies asservies à son pouvoir très démocratique.

1. « Intronisation du président François Hollande par Jean-Louis Debré », *lemonde.fr,* 15 mai 2012 ; « Journée d'intronisation pour François Hollande », *rts.ch,* 15 mai 2012, « *L'Elysée piraté à deux reprises avant l'intronisation de Hollande* », *letelegramme.com*, 11 juillet 2012.
2. Geoffroy Clavel, « Passation de pouvoir et investiture de François Hollande : une journée symbolique et politique », *huffingtonpost.fr*, 14 mai 2012.

TOUS EN SANG BLEU OUI ! OUI !

Vous n'êtes pas nés avec une cuillère en argent dans la bouche, et vous ne savez pas comment vous y prendre pour créer votre dynastie ? *Europa* est là pour vous donner le mode d'emploi, en 6 leçons.

PAR PAULINE DU RILLON

LEÇON N°1 : POSSÉDEZ DE L'ARGENT

Beaucoup d'argent. Si vous n'en avez pas, gagnez-le par tous les moyens légaux à votre disposition : héritage du vieil oncle, cagnotte du Loto, création d'une usine de composants électroniques avec des enfants chinois, spéculation sur la dette des pays pauvres (on a dit légal, pas moral !)… Ne vous inquiétez pas des fondements de votre fortune : aucun de vos nouveaux amis n'aura le mauvais goût de vous en demander l'origine.

LEÇON N°2 : GARDEZ VOTRE ARGENT

Payer ses impôts, c'est d'un vulgaire ! Embauchez un avocat fiscaliste qui vous aidera en toute discrétion à réduire considérablement la note.
Alliez l'utile à l'agréable, en usant savamment des niches fiscales. Taillez-vous une image d'amateur d'art éclairé qui subventionne les Picasso de demain, ou de philanthrope qui sauve d'une mort atroce tous ces pauvres petits enfants sahéliens dénutris.
Programmez des vacances en Suisse, pour gérer vos comptes entre deux descentes de pistes. Et puis, c'est aussi l'occasion de rencontrer des gens intéressants qui ne poussent jamais jusqu'à Kensington ou Neuilly…

LEÇON N°3 : MARIEZ-VOUS

Soyez malin, oubliez la fille de l'épicier ou le fils du plombier. Vous êtes le créateur d'une dynastie, ne l'oubliez pas ! Et votre fortune seule n'y suffira pas. Il vous faut un bon bagage culturel, connaître les bonnes personnes, et les us et coutumes du milieu. Pour acquérir vos lettres de noblesse, épousez quelqu'un issu d'une famille bien installée, qui possède le nom, l'éducation, les réseaux, l'argent liés à son rang. Ça vous permettra de vous faire accepter plus rapidement dans le gotha. Au pire, trafiquez votre nom dynastique, en vous inspirant d'illustres exemples : Aristide Rougon devenu Aristide Saccard[1], Georges Duroy qui s'anoblit en Du Roy de Cantel[2], ou Oscar Thibault dont les fils peuvent prendre le patronyme d'Oscar-Thilbault[3]. Pas fin, mais efficace !

Réseaux sociaux pour riches

Ils s'appellent Best Of All Worlds ou Meetic VIP ; ce sont les nouveaux sites d'interaction sociale pour riches. Le premier est un réseau social très fermé. Basé en Suède, il s'adresse aux riches du monde entier et les attire avec des services personnalisés ainsi qu'une protection sans faille de leurs informations. En revanche, sur Meetic VIP, être riche ne suffit pas. En effet, l'inscription est soumise au vote des membres, sur le critère physique !
Pas si révoltant, quand on connaît Miss Travel. Le principe est simple : les hommes généreux invitent de jolies jeunes femmes à partager leurs vacances, tandis que ces dernières ont l'opportunité de voyager gratuitement. Appelez-ça comme vous voulez, mais cette forme de socialisation n'a pas plu à tout le monde, rappelant ainsi au fondateur texan du site que certaines choses ne s'achètent pas.

LEÇON N°4 : PROCRÉEZ

Mais ne pensez pas que votre argent vous dédouanera de l'ingrate tâche qu'est l'éducation des enfants. Au contraire, peaufinez votre stratégie éducative. Ne les élevez pas n'importe où : un château chargé d'histoire ou un bel hôtel particulier aux murs couverts de tableaux sont le meilleur moyen de les cultiver correctement dès le berceau.
Choisissez soigneusement les fréquentations de vos héritiers. Un établissement scolaire privé, cher et chic, suivi d'une grande école du même acabit, et l'inscription à quelques rallyes devraient faire l'affaire.

LEÇON N°5 : TISSEZ VOTRE TOILE

Maintenir et accroître son réseau est un travail de tous les instants. À quoi croyez-vous que servent les dîners au Jockey Club, le golf et les vernissages ? Faites-vous inviter, et nouez des contacts utiles avec les élites de tous les milieux : art, armée, industrie, finance, politique, médias… Devenez leurs témoins de mariage, faites-en des parrains-marraines pour vos enfants, c'est redoutablement efficace. Prouvez aussi votre connaissance du savoir-vivre de votre nouvelle classe sociale : en sirotant votre Moët & Chandon, montrez que vous lisez les bons journaux (*Le Figaro* et pas *Ouest-France*), que vous A-DO-REZ Bruegel, que vos dernières vacances à Vichy ou à Gstaad vous ont fait un bien fou. En revanche, passez sous silence les parties de belote avec vos neveux. Parlez une langue châtiée, sans autre accent que celui des beaux quartiers.

LEÇON N°6 : TENEZ-VOUS À L'ABRI DE LA PLÈBE

Les très riches sont le dernier groupe social qui défend ses intérêts, avec une vraie solidarité de classe[4] : respectez cela. Pour rester entre gens de bonne compagnie, habituez-vous à la cooptation dans tous les pans de votre vie (y compris pour le choix de votre nouveau voisin de palier), défendez bec et ongles vos intérêts (« *Comment ? Des HLM au bout de la rue ? Mais vous n'y pensez pas, très cher !* »), et votez pour les bonnes personnes.
Mais surtout, surtout, restez discrets sur votre vie et celle de vos petits camarades : n'étalez pas votre richesse et vos magouilles, progressez doucement mais sûrement, ne racontez pas à *Match* les décisions prises entre la poire et le fromage au dîner chez les De ***. L'attitude "nouveau riche bling-bling" est le meilleur moyen de vous faire expulser du milieu ; y en a qu'ont essayé, ils ont eu des problèmes.

Et maintenant, à vous de jouer ! Vous avez toutes les cartes en main, à vous de manœuvrer assez habilement pour mener à bien un putsch royaliste, ou vous faire élire monarque républicain… ○

1. Personnage principal de *La Curée*, d'Émile Zola.
2. Le *Bel-Ami* de Maupassant.
3. Le père des héros des *Thibault*, de Roger Martin du Gard.
4. cf. bibliographie, les travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot.

Aux souvenirs salés de Sa Majesté

Au Royaume-Uni, la restriction budgétaire touche toutes les bourses, y compris celle de la Couronne. Les produits dérivés ne permettent même pas de mettre du beurre dans les épinards de Sa Majesté, et pour cause, ils ne lui rapportent rien. Étude chiffrée du budget royal...

Par Vincent Poisson

Crédit : Dauvit Alexander(CC-BY-NC-SA)

Mener un train de vie royal ne s'improvise pas. La reine d'Angleterre Élisabeth II en sait quelque chose. Un seul coup d'œil sur son rapport annuel de finances suffit à faire frémir. La liste des dépenses est interminable ; quand ce ne sont pas des millions de livres sterling dépensés dans l'entretien de ses multiples propriétés, la reine claque des fortunes en frais de bouche, entre banquets, réceptions, soirées de gala, etc.

Pour équilibrer ses finances, la famille royale anglaise compte aussi sur les touristes. Ces êtres friands d'objets ridicules, comme la tasse Tower Bridge et le magnet Big Ben qui ornent depuis toujours les maisons de nos grand-mères, souvenirs rapportés d'un lointain séjour linguistique. Tous ces objets font partie de ce qu'on appelle le merchandising royal, un marché sur lequel la concurrence fait rage, entre magasins de souvenirs, vendeurs à la sauvette et boutiques de musées.

Ce que le touriste ne sait pas lorsqu'il arbore fièrement son tee-shirt *« God save the Queen »*, c'est que pas un seul penny n'ira dans les comptes de la famille royale. Il en est de même pour le *Teddy Bear* maladroitement déguisé en *Horse Guard*. Son prix élevé ne servira malheureusement jamais à nourrir un des corgis de Sa Majesté, mais à entretenir les monuments et gérer les collections d'art.

Windsor, l'argent rentre

La majorité du patrimoine royal ouvert aux visiteurs est administré par des organisations publiques à but non lucratif. Royal Collection, l'une d'entre elles, s'occupe de Buckingham Palace et du château de Windsor, entre autres. Elle est chargée d'y accueillir les touristes, d'organiser des expositions, de gérer les collections, et tout ça sans recevoir la moindre aide publique. Seuls les revenus générés par la vente de tickets, de repas et de souvenirs assurent la pérennité des lieux.

Pour avoir reçu environ 2,5 millions de personnes dans ses six domaines royaux, Royal Collection a généré un profit de près de treize millions d'euros sur l'année fiscale 2011-2012[1]. Une somme principalement due aux vingt-quatre euros dépensés en moyenne par chaque visiteur[2]. Des sommes non négligeables mais bien loin d'être suffisantes pour assurer la rénovation du palais de Buckingham, estimée à environ quarante millions d'euros[3]. D'où la proposition de plusieurs parlementaires anglais d'accroître le nombre d'heures d'ouverture au public des propriétés royales.

.../...

Diamant dans le placard

Quarante millions d'euros, c'est aussi la somme gracieusement attribuée à la famille royale pour subvenir à ses besoins, et qu'un nombre croissant d'Anglais considèrent comme injustifiée[4]. Pas de quoi refroidir les monarques, ravis de fêter en grande pompe le mariage du prince William et de Kate Middleton l'an dernier, ainsi que le jubilé de diamant pour les soixante années de règne d'Élisabeth II.
La population se rassure comme elle peut. Les médias affirment que la majeure partie des festivités du jubilé fut financée grâce à des dons et des partenariats. Seuls les coûts liés à la sécurité de l'événement n'ont pas été révélés, probablement afin d'éviter de choquer les républicains britanniques.
Au-delà du débat sur le coût de l'organisation, il est impossible de ne pas mentionner les bienfaits économiques de ces deux événements majeurs. Des centaines de milliers de spectateurs et de touristes ont afflué vers Londres à chacune de ces occasions. Qui dit touristes, dit aussi hôtels, restaurants, magasins et dépenses en tous genres.
Parmi ces dernières, il faut compter les achats de souvenirs, passage incontournable de la capitale anglaise, vendus dans des dizaines d'échoppes à travers toute la ville. Bien qu'il soit difficile de chiffrer le montant total des ventes de souvenirs et autres produits dérivés, le *Centre for Retail Research* (centre de recherche du commerce de détail) s'est livré à une évaluation des ventes liées au jubilé de diamant en juin dernier. Au total, presque 280 millions d'euros[5] auraient été dépensés au cours de ce long week-end festif, rien qu'en souvenirs !
À l'inverse des monarques et des contribuables, le secteur privé peut se targuer d'avoir réalisé une excellente opération financière en seulement quelques jours ! Environ deux millions de stylos souvenirs, douze millions de pièces commémoratives, cinq millions de tasses et autre vaisselle à l'effigie de la reine. Et ce n'est qu'un extrait de la longue liste d'objets vendus.
Les étrangers en manque de bibelots anglais peuvent compter sur les commerçants en ligne pour leur fournir tout l'attirail du parfait admirateur de la chère Élisabeth II. Mine de rien, la vente à distance représente environ 56 millions d'euros de chiffre d'affaires, toujours selon une estimation du *Centre for Retail Research*.

Les bons conseils britanniques de Stéphane B. (ou les lois en vigueur dans le Royaume d'Angleterre)

Ne pas mourir
Si vous traînez dans l'enceinte du parlement britannique, sachez qu'il est fortement déconseillé d'y mourir. En cas de mort inopinée, la monarchie se verrait contrainte de vous offrir des funérailles nationales.

Ne pas mal lécher la reine
Coller des timbres est une activité à haut risque en Angleterre. Une mauvaise manipulation de l'effigie royale peut faire de vous un traître à la Nation. En effet, coller le portrait de la reine à l'envers est considéré comme un acte de haute trahison.

Ne pas porter d'armure
Si vous rôdez toujours dans les couloirs du parlement, il y est formellement interdit d'y entrer vêtu d'une armure, et ce même pour Halloween.

Ne pas trouver de baleine
Si lors de vos balades sur les côtes britanniques vous tombez nez à nez avec une baleine, sachez que la tête appartient au roi, et la queue à la reine... Question, que faire du corps ?

Ne pas être un poisson
Sachez que lors de vos réincarnations futures, il est déconseillé de renaître en baleine ou en esturgeon, ces animaux royaux sont par ordre royal la propriété de la reine.

Crédit : KenJonBro(CC-BY-NC-SA)

Royales royalties

Après avoir évoqué de tels montants, on peut légitimement s'attendre à voir les coffres royaux se remplir des dividendes de ces ventes. C'est notamment le cas pour notre Johnny national avec ses fameux tee-shirts ou encore les Angry Birds, dont les produits dérivés ont rapporté en 2011 à son créateur finlandais Rovio la coquette somme de 25 millions d'euros[6]. Si ces produits dérivés rapportent tant, c'est tout simplement parce qu'ils sont soumis à des licences d'exploitation, obligeant chaque société à reverser des droits pour l'utilisation d'une image appartenant à un tiers.
Ce qui devrait être le cas pour la famille royale ne l'est en réalité pas du tout. Le *Lord Chamberlain's Office*, un des bureaux d'administration des affaires de la famille royale, est chargé de donner l'autorisation aux revendeurs d'utiliser l'image et les emblèmes des monarques. Une fois obtenue, cette autorisation équivaut à une licence libre, sans contrepartie monétaire pour les ayants droit.

Ni les souvenirs, ni le patrimoine royal ne suffiront donc à payer la nouvelle Bentley du prince Charles. Il s'avère que la famille royale est incapable de s'autofinancer. Tout juste arrive-t-elle à maintenir en état ses nombreuses propriétés, il ne faudrait pas non plus lui demander de régler ses autres dépenses, comme les 7,6 millions d'euros pour ses transports (voyages privés, visites officielles…) au cours de l'année 2011[7].
Une bonne raison pour le gouvernement britannique d'imposer aux Windsor le gel de leur budget jusqu'en 2015, ce dernier étant pourtant en forte baisse depuis une dizaine d'années. Au Royaume-Uni, la monarchie a désormais un prix, celui de la restriction budgétaire.

1. D'après le rapport annuel 2012 du *Royal Collection*, p.53.
2. *Ibid*, p.51.
3. Sam Jones, *The Guardian*, 27 janvier 2009.
4. Patrick Worall, *Channel 4 – The FactCheck blog*, 1er juin 2012.
5. D'après une étude du *Centre for Retail Research*, 2012.
6. Stuart Dredge, *The Guardian*, 7 mai 2012.
7. Carolin Davies, *The Guardian*, 2 juillet 2012.

DÉMOCRATIE ABSOLUE

Régnant depuis 40 ans, la reine danoise jouit d'une grande popularité. Est-ce simplement dû à sa personne, ou à l'histoire d'un pays qui a su concilier démocratie et monarchie ?

Par Elias Helfer
Traduit de l'anglais par Johann Le Guelte

Son Altesse royale Margrethe II de Danemark et sa famille occupent une place spéciale dans le cœur et l'esprit du peuple danois. la société danoise s'enorgueillit d'être une de celles qui veillent le plus à l'égalité entre les sexes, les races et même les revenus. Malgré cette passion égalitaire, le peuple danois adore la famille royale. Margrethe et les siens représentent pourtant un concept à l'exact opposé des idéaux de démocratie et d'égalité entre êtres humains. L'idée que la position privilégiée de certains individus soit acquise à la naissance est un paradoxe au cœur de la démocratie constitutionnelle danoise.

That's all Folketing

En 1849, le roi Frédéric VII signe la première constitution démocratique du Danemark. Elle met fin à près de 250 années de monarchie absolue et permet de transférer la majeure partie du pouvoir législatif au Parlement récemment établi, le *Folketing*. Le roi conserve le contrôle du pouvoir exécutif et nomme un gouvernement qui exerce en son nom. Frédéric VII ignore que 50 ans plus tard, la nouvelle démocratie aura privée la royauté, autrefois si puissante, de presque tous ses pouvoirs, faisant des rois et reines du Danemark des représentants purement symboliques.

Mais que se passe-t-il lorsque le *Folketing* élu entre en désaccord avec le gouvernement ? C'est ce qui advient entre 1885 et 1894, lorsqu'en pleine crise budgétaire, le Premier ministre néglige la voix du Parlement en rejetant chaque année le point de vue des élus, préférant établir des décrets financiers provisoires. Après son départ, le parlementarisme est introduit au Danemark. Selon ce principe, un gouvernement ne peut pas rester au pouvoir si la majorité du Parlement s'y oppose. Cela réduit considérablement le pouvoir du monarque, qui est désormais contraint de nommer une équipe gouvernementale de compromis.

Au royaume de Margrethe...

Son Altesse royale Margrethe n'exerce peut-être aucun pouvoir direct, mais officiellement, les pouvoirs exécutifs et législatifs reposent encore entre ses mains. Elle nomme chaque nouveau ministre et reçoit les démissions formelles de ceux qui abandonnent leur poste. Après chaque élection, la reine rencontre tous les chefs de parti au sein du Parlement. Chacun recommande une personne et la reine nomme celle qui obtient le plus de soutiens. L'heureuse élue est alors chargée de former un nouveau gouvernement. La reine rencontre également les ministres tous les mois afin de ratifier l'ensemble des nouvelles lois.

En dehors de ces tâches formelles, la reine occupe beaucoup d'autres fonctions liées à son rôle de chef d'État symbolique : elle reçoit les dignitaires étrangers, représente le Danemark au cours de visites officielles à l'étranger et remet médailles et ordres honorifiques.

Quelle que soit la fonction occupée par les membres de la famille royale, leurs opinions politiques ne sont jamais exprimées. La reine et ses proches représentent un point de rassemblement pour tout le peuple danois, de tous genres et de toutes opinions politiques. Un monarque exprimant une préférence politique se retrouverait en opposition avec tous les autres points de vue présents au Danemark. Ainsi, dans un pays qui prône la liberté d'expression, les premiers citoyens de l'État ne peuvent prendre part aux débats politiques.

... Borgen est roi

Bien que la reine Margrethe et sa famille soient appréciées par un grand nombre de Danois, tous ne sont pas favorables à la monarchie. La population semble se diviser en trois grandes catégories : les royalistes, les républicains et les pragmatiques.

Les royalistes considèrent la monarchie comme un élément essentiel de la culture danoise et comme un système qui rassemble tous les Danois. Les républicains pensent, au contraire, que cela va à l'encontre de la démocratie moderne d'avoir un chef d'État qui obtient le pouvoir par la naissance plutôt que par la voie élective, la voix du peuple.

Les pragmatiques, quant à eux, se concentrent sur le côté pratique : notre reine est talentueuse et appréciée de la plupart des Danois. Ils considèrent qu'être dirigés par une famille royale n'est pas plus coûteux que d'élire un-e président-e. De plus, un-e président-e pourrait s'avérer être un personnage qui divise plutôt qu'un symbole de l'unité danoise.

À ce jour, une majorité de Danois soutient la monarchie. Mais ce soutien est en bonne partie dû à la grande popularité de la reine. Un successeur ne disposant pas de cette qualité pourrait amener les pragmatiques à envisager un-e président-e qui présente l'avantage d'être destituable.

L'État, c'est moi

Comme un certain postier de Liverpool, un lobbyiste de Pepsi-Cola ou encore Eric Lis qui, à l'âge de 5 ans, déclara son indépendance dans sa chambre de 2,5 m^2, il est possible de déclarer sa souveraineté à la face du monde. Ces micro-nations sont généralement dotées d'une devise, d'un drapeau et d'un hymne. Ces États en toc apparaissent le plus souvent comme un moyen de rompre avec le monde politisé et de renforcer son indépendance au sein de son propre espace. Cet ancrage territorial reste, comme le souligne le géographe Gilles Fumey, *« un antidote à toutes les formes d'organisation qui le dépassent »*.

SIMÉON II LE RETOUR

Chassé et exilé par les communistes en 1946, l'ancien roi bulgare Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha se réfugie en Égypte, avant de s'installer en Espagne. Cinquante ans plus tard, il revient en Bulgarie pour faire ce qu'il n'a jamais pu faire : gouverner le pays.

Par Valya Ivanova

Façade du parlement de Sofia. Crédit : Klearchos Kapoutsis (CC-BY)

Nous sommes en 1937, une année importante pour la Bulgarie. La famille royale s'agrandit d'un petit garçon né le 16 juin. Son nom est Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha. Son père Boris III meurt soudainement d'une crise cardiaque en 1943 et Siméon II monte sur le trône bulgare à l'âge de six ans. Les trois régents, dont le prince Kiril, sont exécutés deux ans plus tard.

À cette même période, les communistes tentent à de nombreuses reprises de prendre le pouvoir. Un coup d'État soutenu par l'Union soviétique renverse la situation. La monarchie est abolie en 1946 par référendum au profit du nouveau régime de la République populaire de Bulgarie. La famille royale se voit obligée de quitter le pays. Elle s'exile d'abord en Égypte, puis finit par s'installer à Madrid.

Le retour du roi

Une cinquantaine d'années ont passé lorsque Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha revient dans son pays natal pour devenir le héros de la nation. Pendant ce demi-siècle, il a étudié le droit et l'administration des entreprises. En 1958, Siméon a entamé sa formation militaire à la *Valley Forge Academy* aux États-Unis. Il a épousé Margarita Gómez-Acebo à Lausanne en 1962, avec qui il a cinq enfants. À son retour, les Bulgares l'adorent. Victime du régime communiste, l'ex-roi gagne vite la confiance du peuple.

Rebaptisé Siméon Sakskoburggotski, il souhaite revenir sur la scène politique nationale. Mais personne ne peut deviner ses intentions : veut-il redevenir monarque ? Seuls 20 % des Bulgares se déclarent favorables à un retour de la monarchie.

Il ne rentre pas dans les critères pour se présenter comme président, car il n'a pas vécu en Bulgarie les cinq dernières années. Pour mener sa carrière politique, il crée donc son propre parti : le Mouvement national Siméon II (NDSV), renommé ensuite Mouvement national pour la stabilité et le progrès. Lancé seulement deux mois avant les élections, il gagne haut la main le scrutin, à une voix de la majorité absolue au Parlement[1]. En 2001, Siméon est élu Premier ministre pour quatre ans. Dès le début de son mandat, il prononce cette phrase restée célèbre : *« Je promets de redresser la situation du pays en 800 jours. »*

La vengeance du roi

Mais quelles sont les véritables intentions qui se cachent derrière ce retour royal ? En réalité, l'ancien tsar s'exprime mal en bulgare et reste assez éloigné du peuple slave. Pendant ces fameux 800 jours, il réclame la restitution des biens de la famille royale, à savoir la résidence d'hiver Tsarska Bistritsa, dans la station de ski de Borovets, les résidences de Sitnyakovo et Vranya, près de Sofia, et quelque 120 hectares de terrains adjacents[2]. Selon le quotidien bulgare *Troud*, tous les biens récupérés par l'ancien roi représentent une valeur de 200 millions d'euros.

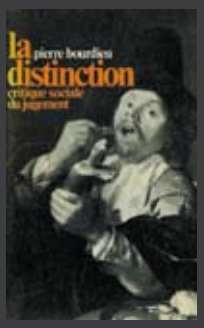
En fin de mandat, la déception du "règne" envahit le pays. Les promesses n'ont pas été tenues. Le niveau de vie reste très bas. S'ensuit une grande vague d'émigration de la jeunesse vers l'étranger. Le "Mouvement du Roi" perd largement les législatives de 2005 et rejoint la coalition socialiste en 2009[3].

En revanche, son aide pour l'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne reste le principal apport du mandat de Siméon II, qui n'aura pas vraiment œuvré pour l'intérêt général de son pays. Une sorte de revanche prise sur les anciens dirigeants communistes qui s'opposaient à cette adhésion[4].

1. « Scène politique de la Bulgarie », *bulgarie.fr*
2. « La Bulgarie réclame ses propriétés à l'ex-roi », *europe1.fr*
3. Christian Laporte, « Siméon Saxe-Cobourg : Une vie en exil », *Le Soir*, 10 avril 2004.
4. Velina Nacheva, *The Sofia Echo*, 21 août 2004.

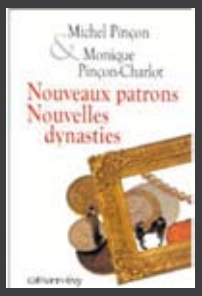
Donnez, donnez-moi, le pouvoir d'État

Selon la convention de Montevideo de 1933, voici ce qu'il vous faut pour obtenir votre micro-État :
1 : Une population permanente. Vos parents, vos frères, soeurs et amis feront l'affaire.
2 : Un territoire défini. Devenez propriétaire terrien, ou trouvez un endroit isolé dont personne ne veut. Les plateformes en eaux internationales peuvent être utiles à cet effet mais s'avèrent risquées.
3 : Un gouvernement. Facile : vous ! Roi ou reine. Monarchie absolue, dictature, comme vous voulez...
4 : La capacité à maintenir des relations diplomatiques avec d'autres États. Là, ça se complique encore plus. Sauf si vous connaissez Kate Middleton, le fermier australien Leonard Casley, voire Kim Jong-eun.



Pierre Bourdieu décortique ici nos habitudes quotidiennes. Il établit ainsi une véritable sociologie des goûts et des dégoûts, et montre que chaque groupe social respecte des codes culturels et de consommation spécifiques.

PIERRE BOURDIEU
LA DISTINCTION : CRITIQUE SOCIALE DU JUGEMENT
LES ÉDITIONS DE MINUIT, 1979



Parce que les très riches ne sont pas que des "fils de", les Pinçon-Charlot analysent la réussite de nouveaux patrons fortunés, issus des classes moyennes ou populaires, et le mode de transmission de leur patrimoine.

MICHEL PINÇON
ET MONIQUE PINÇON-CHARLOT
NOUVEAUX PATRONS, NOUVELLES DYNASTIES
CALMANN-LÉVY, 1999

Pour mieux comprendre les rouages administratifs et politiques du royaume de France, et comment ils se sont adaptés aux changements sociaux et économiques de leur temps.

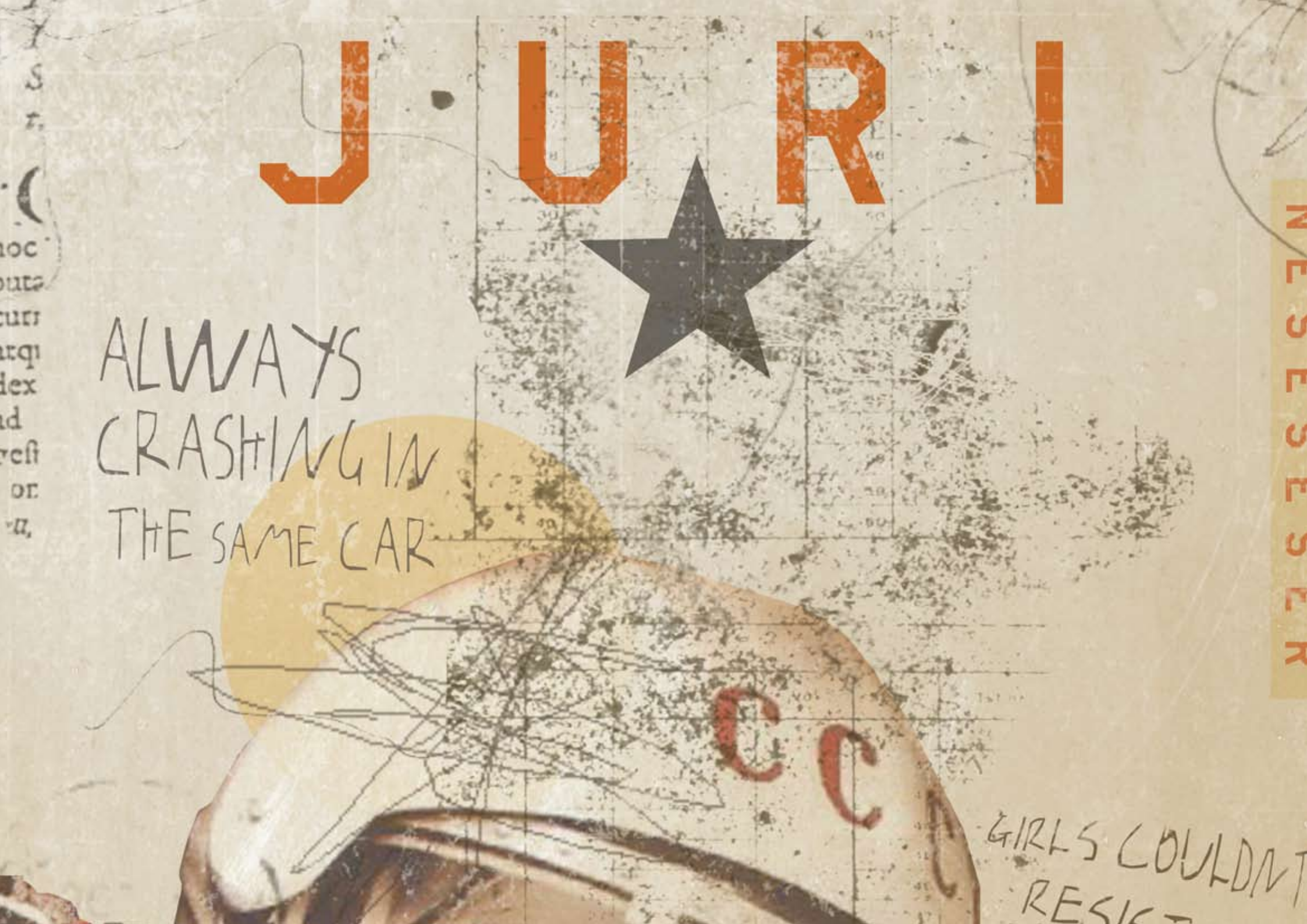
JEAN-FRANÇOIS LEMARIGNIER
LA FRANCE MÉDIÉVIALE : INSTITUTIONS ET SOCIÉTÉ
EDITIONS ARMAND COLIN, 2000

Pour réaliser son documentaire, Paul Poet a visité six micronations, « pays » fantaisistes créés par des groupuscules aux intérêts divers : respect d'un régime alimentaire végétalien ou refus de payer des impôts.

PAUL POET
EMPIRE ME : NEW WORLDS ARE HAPPENING !
DOCUMENTAIRE
>> EMPIRE-ME.NET

J·U★R·I

ALWAYS
CRASHING IN
THE SAME CAR



GIRLS COULDN'T
RESIST

NESSER

Youri Gagarine by Zoran Lucić// Bosnia & Herzegovina

GÉNÉRATION SANS

Dessin : Esdezed.com

Société de consommation, crise économique, communication exacerbée : aujourd'hui on veut tout, tout de suite. Voilà le contexte dans lequel la "génération Y" a grandi. Dans l'insécurité mais jamais concernée. Nina Pauer analyse cette génération à laquelle de multiples possibilités s'offrent, mais qui est aussi paralysée par ses angoisses.

Propos recueillis par Clémence Hublet

ENTRETIEN AVEC **NINA PAUER**

Nina Pauer est née en 1982, elle a fait des études d'allemand, de sociologie et de journalisme à Hambourg et à Bordeaux. Pendant ses études, elle a travaillé au sein du prestigieux *Institut für Sozialforschung*. Elle est aujourd'hui journaliste pour l'hebdomadaire *Die Zeit*.
Son premier livre *Wir haben keine Angst* est devenu un véritable best-seller outre-Rhin. Son second ouvrage, qui porte sur la communication à l'heure des réseaux sociaux, vient de paraître en Allemagne.

Europa : Quels sont les points communs des jeunes qui constituent la génération Y ?
Nina Pauer : Je pense qu'ils ont grandi dans un contexte familial confortable, et qu'ils entretiennent de bonnes relations avec leurs parents. En même temps, ces jeunes ont des angoisses individuelles et ont beaucoup de mal à prendre des décisions.

Le problème de l'accès au travail et à l'autonomie n'est-il pas davantage lié au statut social qu'à la génération ?
N.P. : Dans mon livre, je parle d'enfants de professeur, des grandes villes, donc de la classe moyenne. Je ne traite pas des classes plus isolées comme les ouvriers métallurgistes de l'Allemagne de l'Est. La classe moyenne est assez large et représentative pour qu'on puisse en parler et l'analyser. Je décris les maux de cette génération comme des problèmes de luxe, ce qui ne veut pas dire que ce sont des pseudo-problèmes.
Dans mon livre, les personnages souffrent d'insomnies, de maux de tête, ils sont stressés. Ce n'est pas parce qu'on est issu d'une classe moyenne, qui n'est pas pauvre, qu'on n'a pas le droit d'avoir des problèmes. Les enfants de la classe moyenne ressentent une certaine pression, la peur de régresser socialement. Aujourd'hui, rien n'est certain.
Plusieurs facteurs expliquent notre difficulté à quitter le nid familial et à se lancer dans la vie. Aujourd'hui, il n'y a plus de haut et de bas de la classe sociale, mais plus un sentiment d'être dans la société ou en dehors. Et notre génération le ressent particulièrement.

Votre approche pour cerner cette génération est-elle plus sociologique ou journalistique ? Certains passages sont romancés. Pourquoi ?
N.P. : C'est un peu un mélange. J'ai travaillé au sein du *Institut für Sozialforschung* de Hambourg, et ai donc une approche scientifique, une certaine méthodologie. J'ai également lu quelques auteurs avant d'écrire, par exemple Émile Durkheim. Je n'ai toutefois pas pris de notes, ni fait la moindre référence dans mon livre. J'ai interviewé mes amis et les amis d'amis de mon âge. J'ai également beaucoup réfléchi sur moi-même.
En puisant autour de moi, dans mes souvenirs d'enfance, j'ai pu établir des profils sociologiques. Les passages romancés permettent de mieux comprendre les personnages d'Anna et de Bastian, de les rendre réels. Je connais cinq Bastian et dix Anna autour de moi. Il est plus facile de s'identifier grâce à la narration, de se reconnaître avec des exemples concrets de la vie. Si j'avais simplement écrit *« Les jeunes allemands ont tel et tel problèmes… »*, il y aurait eu trop de distance et les lecteurs ne se seraient pas sentis concernés.

Leur regard sur l'Europe, davantage lié à Erasmus qu'à la seconde guerre mondiale, est-il plus ouvert, moins centré sur le couple franco-allemand ?
N.P. : En effet, Erasmus a permis à la jeunesse de s'ouvrir. C'est très positif. Cette expérience est géniale et devrait devenir un standard pour tous. Je me rappelle de mon Erasmus à Bordeaux. Pouvoir se comparer, constater des ressemblances, échanger et apprendre, à un âge où on a souvent des doutes, permet de relativiser. Ici, en France, j'ai rencontré Julia Tissier, auteure d'un livre sur le même thème que le mien. Je trouve ça fascinant et cela permet également d'élargir mes horizons, d'approfondir mes réflexions.

Cette conscience européenne est-elle, là aussi, liée à la classe sociale et aux opportunités de mobilité des jeunes ?
N.P. : Je ne pense pas que ce soit une question de classe sociale car Erasmus apporte également une aide financière, qui permet à chacun

PEUR ET SANS REPÈRES

„Cette génération vit dans le conditionnel. Ils pensent à beaucoup de choses, remettent tous leurs projets en question."

de partir, peu importe son milieu. Je pense tout de même que l'accès au programme devrait être davantage facilité.

Le phénomène de consumérisme est-il plus exacerbé en Europe de l'Est, où les privations du régime communiste ont marqué les esprits ?
N.P. : En effet, ils ont une autre vision de notre génération. J'écris sur des Allemands de l'Ouest, donc des jeunes plutôt privilégiés, qui ont grandi dans une société riche et libérale.
Les sociétés d'Europe de l'Est se développent avec un certain décalage. Et dans quelques temps, ils seront confrontés aux mêmes problèmes.

Faut-il redouter à long terme "l'hyper-connectivité" de cette génération ?
N.P. : Il y a actuellement un débat en Allemagne sur la démence numérique. Cette thèse est fondée sur le fait que l'utilisation des ordinateurs nous évite de réfléchir et donc nous abrutit. De mon côté, je ne pense pas que cela rende bête ou intelligent. Je pense juste que notre cerveau est capable de scanner et d'analyser plusieurs types d'informations par jour. C'est tout simplement une façon différente de réfléchir. Le plus grand risque est l'existence de vies parallèles. Nous parlons en ce moment, mais sur mon téléphone il se passe plein de choses, sur Facebook d'autres encore. Cela peut devenir compliqué de gérer ces différentes identités ou vies en même temps.

Que produit la culture zapping lorsqu'elle s'applique au niveau de l'amour, du travail, des loisirs... ?
N.P. : Nous vivons dans une société où le travail prend énormément de temps et de place. La plupart du temps, il passe avant la vie privée. Du coup, on reste connecté tout le temps : au téléphone, sur nos boîtes mail, sur Facebook. On a plusieurs versions de nos vies, dans différents mondes. Et on passe d'un monde à un autre. On n'est jamais vraiment là et toujours un peu ailleurs. On entend également souvent des personnes dire qu'elles veulent être au calme, être seules, se retrouver. Mais dès que l'opportunité se présente, elles n'arrivent pas à y faire face.

Vous expliquez qu'il y a une amélioration des relations familiales : les jeunes apprennent les nouvelles technologies à leurs parents. Est-ce que ce phénomène influence la génération ?
N.P. : Je ne pense pas que la jeunesse apprenne énormément aux anciennes générations, à part comment tenir une souris. Les plus âgés sont toujours les plus sages. Les jeunes sont perdus et se demandent quand ils deviendront adultes. Même s'ils ont une longueur d'avance sur ces nouveaux modes de communication, ils n'en sont pas plus matures et ne savent pas vivre. Comment savoir si c'est la bonne personne ? Comment être sûr qu'on veut un enfant ? Comment savoir quel travail on veut faire ? En général, quand ils posent ces questions à leurs parents, ceux-ci répondent : « *Je ne sais pas, c'est arrivé, c'est tout.* »
La nouvelle génération est jalouse et ne saisit plus le sens du fameux « *quand ça sera le moment, tu le sauras* ». Même s'ils donnent quelques tuyaux sur le monde moderne, les enfants restent les enfants.

En publiant sans cesse des informations personnelles sur leur mur, on a l'impression que les jeunes recherchent une certaine approbation ?
N.P. : Oui, je le pense aussi. Les jeunes ne vont pas sur Facebook seulement pour rester en contact avec leurs amis mais pour être en contact avec eux-mêmes. Ils se regardent sur Facebook. On peut voir par exemple son avatar en tout petit, tout le temps. Tout ça est très puéril. « *Hey, je viens de me lever ! Hey, je fais ci ou ça !* » Le petit pouce, le *like*, c'est une sorte d'approbation et de confirmation de l'existence. Par ce pouce, on dit : « *Tu existes !* » Tout ça répond à certaines angoisses de cette jeunesse.

Face à ces angoisses, certains décident de tout lâcher. Beaucoup partent en Australie, ou changent totalement de voie professionnelle. Font-ils partie de cette génération ?
N.P. : La génération dont je parle vit dans le conditionnel : « *Si je pouvais, j'aimerais…* » Ils pensent à beaucoup de choses, remettent tous leurs projets en question. Cela les rend nerveux et au final rien ne se passe. Ceux qui passent à l'acte sont dans une autre phase. Mais j'espère qu'ils iront au bout. Le risque est de vouloir tout changer face à tant d'angoisses et de recommencer sans cesse. L'instabilité est également une caractéristique de cette génération.

Et vous, faites-vous partie de cette génération ?
N.P. : Oui, complètement. J'essaie de gérer ces doutes, ces angoisses. Mais le livre a été une vraie thérapie pour moi et m'a permis de relativiser. J'espère qu'il en sera autant pour mes lecteurs.

Nous n'avons peur de rien

Derrière le portrait de deux personnages, Bastian et Anna, Nina Pauer esquisse le visage d'une génération entière, la sienne, celle des 18-30 ans. Celle-ci se distingue par ses doutes et sa remise en cause permanente, mais aussi l'absence de peur face aux grandes catastrophes annoncées, de Tchernobyl au H5N1. Parce que cette génération vit dans un paradoxe : tout lui est permis, donc tout lui est difficile.

12 heures en Transnistrie

Andrei, jeune photoreporter roumain, est parti avec son amie Macha à la découverte de ce territoire russophone appartenant officiellement à la Moldavie, mais autoproclamé indépendant. Il a un visa de douze heures, dont il compte profiter à fond.

Texte & Photos : Andrei Ioniță
Traduit de l'anglais par Rémi Donaint

Le marchand de bonbons pèse la commande de son client.

Une femme entre sous les halles du marché à vélo.

Nous montons dans un minivan. Un autocollant sur la boîte à gants nous dit : *« Merci de me remercier, mais paye ton ticket. »* Je tends un billet de dix roubles au conducteur. Il hoche la tête et pointe du doigt un bout de papier fiché dans le coin du pare-brise qui indique, en russe, *« Paiement à la descente »*, mais pas le tarif. Quelques minutes plus tard, nous atteignons le marché du centre-ville. Macha obtient du chauffeur le prix du ticket : deux roubles et quatre-vingts kopecks. Il me rend quatre roubles, mais j'attends le reste de la monnaie.

Voyant que nous ne sortons pas de sa voiture, le chauffeur dit d'un ton lourd de reproche : *« Quoi, vous ne savez pas récupérer votre monnaie ? »* Il y a une pile de pièces de cinq et dix dans un petit panier en paille. Ça ne représente pas une fortune, mais à la fin de la journée, les kopecks laissés par les passagers forment un pourboire appréciable. Alors que la ville a conçu des stations pour eux, les chauffeurs s'arrêtent où vous voulez : carrefours, écoles, magasins. Mais la plupart ont le marché comme terminus.

Nous entrons dans les halles qui, avant midi, sont déjà pleines. L'endroit me rappelle les

Une femme attend chez le marchand de poisson.

Places de parking réservées aux étals de poisson (à gauche) et de lait (à droite).

Deux vendeuses discutent à côté de leur étal placé devant un magasin de chaussures.

Une vendeuse prend une pause-café à côté de son étal.

"cirques de la faim" à Bucarest, tels que je les ai connus dans les années 1990 : les mêmes comptoirs en mosaïque, les mêmes tuiles blanches et les mêmes balances. Sur toute la place, il y a peu de stands ouverts.

Nous sortons et nous retrouvons en pleine agitation du marché. Tout s'y vend : fenêtres, fruits, jupes. La plupart des marchands de fruits et légumes sont des retraités qui viennent des périphéries de la ville pour vendre leur production. Les transports en commun sont gratuits pour eux, du coup ils vendent tout ce qu'ils ont chez eux pour augmenter leur revenu. Certains amènent leurs petits-enfants au marché pour donner quelques coups de main.

Dans un coin, je vois mon premier bureau de change. Alors que le rouble transnistrien est moins fort que le leu moldave, il se comporte mieux face au dollar ou à l'euro.

Retirant de l'argent, j'ai la surprise de voir Dimitrie Cantemir, deux fois prince de Moldavie, sur le billet de cent roubles, parmi des billets aux figures russes. Ceux de 1, 5, 10 et 25 roubles présentent le portrait du dernier généralissime russe, Alexandre Souvorov.

Entre autres distinctions, il porte le titre de comte de Rymnik et une statue se dresse en son honneur dans le village de Dumbraveni, dans le *județ* de Vrancea. Les derniers billets représentent le poète ukrainien Taras Chevtchenko, le comte Roumiantsev-Zadounaïsky, et Catherine la Grande. Finalement, il semble que les Transnistriens ont réconcilié, au moins sur leur monnaie, les minorités du petit État séparatiste.

Le bazar se tient à un pâté de maison du marché. Les prix de quelques produits sont affi-

Échoppe de chaussures dans le bazar. Les prix ne sont indiqués que pour quelques produits.

chés, en roubles. Par curiosité, je demande le tarif d'une paire de chaussures, on me répond en dollars. Macha demande à un autre étal et obtient également une réponse en dollars. Après un petit calcul, il apparaît que les prix sont plus élevés qu'à Bucarest.

Je prends mes dernières photos et nous nous apprêtons à quitter le bazar, l'appareil pendant à l'épaule. Alors que nous marchons, quelqu'un crie : « *molodoy chelovek !* » Je tourne la tête et vois une marchande croisée plus tôt. Elle me hurle dessus, mais je préfère l'ignorer et m'enfuir aussi vite que possible. Au bout de quelques mètres, elle m'attrape et me tire par la manche. Elle m'invective en russe et tente de me prendre mon appareil photo. Je recule d'un pas et dis à Macha que je ne sais pas ce qu'elle me veut. La femme commence à déblatérer des insultes en roumain. Ce pataquès attire l'attention d'autres personnes qui se mettent à nous entourer. Je dois trouver un moyen de déguerpir. Sans plus attendre, je lui crie dessus à mon tour puis m'éloigne à grands pas vers la sortie.

Nous la semons dans la foule et atteignons la gare routière. Une moitié du bâtiment est occupée par la salle d'attente, l'autre par un magasin d'ameublement. Il n'y a personne, à part nous deux et la femme de ménage qui balaie le sol. Dans un coin, une porte ouverte à travers laquelle on entrevoit un salon de coiffure. Nous nous asseyons quelques minutes puis partons pour l'hôpital. J'y ai un contact au service de répartition des véhicules qui a promis de me montrer où il travaille.

Retrouvez les autres épisodes de cette série sur *andreiionita.ro*

Alors que le leu est la monnaie en cours en Moldavie, la Transnistrie utilise toujours le rouble.

Le plan des lignes de minivan dans une station de bus vide. Sur la gauche, la porte donne sur un salon de coiffure.

La gare routière vue de l'extérieur. Toute la partie droite a été transformée en magasin d'ameublement.

На #freebike по Питеру

En Russe

Crédit : Misha Rudin

8 сентября 2012 белые велосипеды с табличками « *#freebike* » появились в парке Сосновка северной столицы России. Суть акции: любой желающий может взять велосипед для одной поездки совершенно бесплатно. Вводите код "0000" и ваш металлический друг готов к пути. После использования же велик нужно оставить в любом доступном месте - чтобы уже следующий участник акции смог им воспользоваться.

Информация о проекте велообмена в Питере (разговорное название Санкт-Петербурга) достигла широкой огласки в день запуска: распространение активистами брошур и организация видео-презентации коммуникационным агентством *MediaBuzz*.

« Каждый, кто на велосипеде - мой друг », заявила Александра Парпуц, пресс-атташе проекта *#freebike*. Сделав краткий обзор роли велосипеда в европейских странах, она указала основную цель акции : достичь полной интеграции велосипеда среди средств городского транспорта. Чтобы привлечь внимание санкт-петербуржцев Александра использовала юмористический подход для объяснения правил использования #freebike: аккуратно обращаться с велосипедами, в случае поломки – сразу же сообщить в ремонтный центр "Скатпрокат", не лихачить на дороге и т.д.

Опыт использования двухколёсных коней активисты Provo позаимствовали в амстердамцев, которые в 1965 году подарили городскому использованию белый велосипед. Инициативная группа *#freebike* символически использовала тот же цвет. Сбор и ремонт б/у велосипедов начался в конце июля 2012. Организаторы продолжают поиск двухколёсных друзей, чтобы подарить им вторую жизнь. Воскрешением велосипедов занимается команда « Скатпроката », (магазин по продаже и ремонту велосипедов). В первый день было припарковано 30 единиц бесплатного двухколесного транспорта на улицах Петербурга. В октябре планируется увеличить их количество до 50.

Основная страничка *#freebike* насчитывает 755 сторонников и размещена на (*vk.com*). « *Я 22.09.12 нашла один велосипедов на Итальянской улице и доехала на нем до площади Искусств. Было очень приятно и вовремя (гуляли с семьей по городу - устала). Большое спасибо организаторам проекта!!!*» прокомментировала Юлия Савичева. В то же время часто встречаются и скептические посты: « *А я ни одного найти не могу ! Их очень мало для города такого масштаба.* » « *Как быстро появились, так же быстро и пропадут ! Люди их перекрасят и заберут домой…* » Такого типа комментарий затрагивает вопрос о русском менталитете, для которого акция *#freebike* является своего рода испытанием силы воли и умения делиться.

На своём блоге Paul DeMaio представляет залог успеха акции велообмена: « *Прежде всего нужно много велолюбителей, организованную инфраструктуру с велодорожками и парковками...* » К сожалению в Петербурге совсем иная ситуация : велосипеды находяться буквальнов в "джунглях".

Общественный велообмен является платной услугой во всё мире. Внедрением акции *#freebike* питерцы бросают вызов развитию городской велоезды, а также некоммерческого обмену.

по-французски

Par Anna Lavrientieva

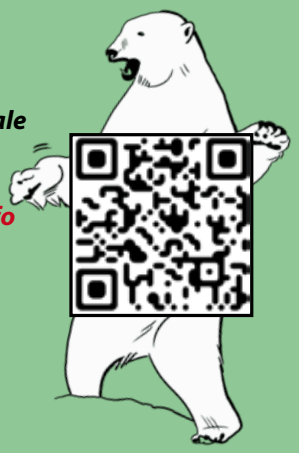
À Piter, à Freebike

Le 8 septembre 2012, trente vélos bleus ou blancs porteurs de la pancarte « *#freebike* » sont apparus à Saint-Pétersbourg. Seul réseau gratuit de vélos en libre-service en Europe, les *freebikes* sont à l'origine de vieilles bécanes remises en état par l'équipe d'un magasin de location et de vente de vélos.

Le blog de *#freebike* concentre éloges et critiques du projet. Les usagers ravis sont nombreux, certains ont déjà adopté les *freebikes* au quotidien. Les sceptiques soulèvent le faible nombre de vélos et la crainte des vols. Le blogueur Paul DeMaio, lui, craint pour la sécurité des cyclistes : « *Il faut d'abord […] bénéficier d'un bon réseau d'infrastructures, avec des pistes cyclables...* », ce qui n'est pas du tout le cas à Piter.

La campagne *#freebike*, avec son slogan « *Respirez l'air pur – faites du vélo* », veut légitimer le vélo comme mode de déplacement à Piter. C'est aussi une épreuve d'éducation au partage, et un test pour le développement des échanges non marchands. Un sacré défi !

Pour lire la traduction intégrale de cette VO, rendez-vous sur journaleuropa.info Ou flashez l'ours :



Crédit : Jori Avlis (CC-BY-NC)

TOP 5 ////////////////////
VILLES CYCLABLES EN EUROPE

1 : Incontestablement, Amsterdam, où 40 % des déplacements urbains se font à vélo.
2 : Copenhague, où vous pouvez louer des vélos gratuitement contre caution et regonfler vos pneus aux bornes gratuites du centre-ville.
3 : Bâle, qui cherche aussi à convertir les touristes avec des vélos de location.
4 : Barcelone, et son anneau vert qui fait le tour du cœur de la ville.
5 : Trondheim, en Norvège, ses redoutables dénivelés et ses remontées mécaniques pour cyclistes !

TOP 5 ////////////////////
POUR UNE VRAIE VÉLORUTION

1 : Utiliser les services de vélos et d'autos en libre-service ou en partage.
2 : Participer à une "masse critique", manifestation de cyclistes pour se réapproprier les rues.
3 : Réclamer de bons aménagements vélos et piétons.
4 : Imiter les Bruxellois et leurs pique-niques géants sur le boulevard Anspach (27 000 véhicules par jour).
5 : Lors du "Parking Day" (le 21 septembre), faire preuve de créativité en transformant une place de stationnement en jardin urbain ou en scène de théâtre à ciel ouvert.

Crédit : Roman Sokolov

Crédit : Barcelona (CC-BY)

TOP 5 ////////////////////
POUR UN BON VÉLO-PARTAGE

1 : Construire un réseau d'aménagements cyclables de qualité.
2 : Pour un système performant, mettre de sérieux moyens financiers et techniques.
3 : Le maillage des stations doit être serré, bien pensé, et connecté aux autres modes de transports.
4 : Trouver des partenaires publics, privés ou associatifs. S'allier à un publiciste n'est pas obligatoire.
5 : Ne pas rester dans ses frontières : créer un réseau à l'échelle de l'agglomération ou de la région. Les usagers vous remercieront !

Je veux du théâtre et de la danse !

Joël Pommerat
Fabrice Murgia / Artara
Boris Charmatz / Musée de la Danse
Le Théâtre des Cerises
William Shakespeare
Loïc Touzé / Oro
Nadia Xerri-L.
Pascal Rambert
Groupe Entorse
Olivia Grandville
Louis-Ferdinand Céline
Pauline Bourse / Cie Möbius-Band
Pierre Sarzacq / NBA Spectacles
L'Encyclopédie de la Parole / Joris Lacoste
Cie KLP / Sofian Jouini
...

Visuel et typo : Akatre

Tous vos spectacles à 4 € avec votre CARTE TU. Le bon plan sans engagement, sans limite et sans dress code ! Carte étudiants 5 € / 10 €.

TU NANTES

TU-Nantes
Scène de recherche et de création contemporaine
www.tunantes.fr - 02 40 14 55 14
facebook/tunantes.fr - twitter@tunantes
Tram 2, bus et bicloo - Arrêt Facultés

Anarchopanda / Crédit : Justin Ling (CC-BY)

Un Printemps Durable

Le Québec vient de vivre sept mois d'effervescence créatrice protestataire, pour maintenir un système éducatif équitable, quitte à provoquer des élections anticipées et un changement politique début septembre. Un miroir à l'américaine des espérances européennes.

par Jean-Charette Colère

Un carré rouge, des casseroles, des hommes et des femmes torse nu, un panda anarchiste, des mois de manifestations de jour comme de nuit... Ce qui a été appelé « *printemps érable* » et qui a pris fin début septembre est un méli-mélo de tout ça. Un mouvement long de sept mois qui, bien qu'exporté dans le contexte de l'Amérique du Nord, livre un panorama intéressant, et rehaussé à la sauce brune de poutine, des conflits sociaux et des moyens d'expression de la jeunesse des années 2010.

Je me souviens... et vous ?

Les enjeux des frais universitaires ont été sensiblement similaires dans quelques pays en Europe, ces trois dernières années. Alors que se déclenchait la crise québécoise en février 2012, les étudiants tchèques ont vécu une « *semaine de l'inquiétude* » pour protester contre l'introduction des frais de scolarité (voir l'article *Une réforme des universités controversée*, sur *journaleuropa.info*). La décision du gouvernement de David Cameron, contraire à sa promesse de campagne, d'augmenter largement le prix de l'inscription en novembre 2010, avait provoqué plusieurs journées d'émeutes en Angleterre. Nick Clegg a d'ailleurs présenté ses excuses au peuple britannique quelques jours après la marche arrière amorcée par le nouveau pouvoir québécois, comme un symbole. En Allemagne, la question du coût des études est souvent rebattue, car, dépendant des *Länder*, il cause des disparités territoriales.

Chronologie // 22 v'là les 22

Automne 2007. Les frais de scolarité sont gelés depuis 1994 à 1667 $CAN, avec des frais afférents de 537 $ en moyenne.

Entre 2007 et 2011. 30 % de hausse des frais de scolarité en moyenne, pour atteindre 2 168 $.

Automne 2011. Le gouvernement Charest prévoit une nouvelle augmentation des frais, échelonnée sur cinq ans, pour atteindre 3 793 $ en 2016-2017 (soit 127 % de plus qu'en 2007). Cela ne tient pas compte des frais afférents, eux aussi en augmentation constante. La Classe estime l'augmentation totale à 143 %.

13 février 2012. Des étudiants et des chercheurs à l'Université de Laval et à l'Uqam votent la grève générale et illimitée.

22 mars. Plus de trois étudiants sur quatre sont "en grève" pour cette journée de manifestation.

29 mars. Le gouvernement Charest annonce vouloir négocier avec les étudiants, sauf sur la question de l'augmentation des frais, et refuse tout moratoire.

24 avril. Line Beauchamp, ministre de l'éducation, évoque des violences en marge des manifestations et exclut la Classe des négociations. La Feuq et la Fecq se retirent. C'est le début d'une longue série de manifestations nocturnes et de "carnavals".

5 mai. Un accord de principe est trouvé entre les représentants des organisations étudiantes et le gouvernement. Mais cet accord est rejeté par les assemblées de ces associations.

14 mai. Line Beauchamp démissionne et quitte la vie politique, estimant ne pas faire partie de la solution.

18 mai. Adoption de la "loi spéciale 78" qui limite le droit de grève et de manifestation. 25e manifestation nocturne d'affilée à Montréal.

22 mai. 100e jour de grève. Manifestations un peu partout au Québec et dans le monde (New-York, Paris, Vancouver...)

Week-end du 8 juin. Manifestations en marge du grand prix de Formule 1.

Pendant l'été. Poursuite du mouvement en particulier le 22 juin et le 22 juillet.

1er août. Jean Charest annonce la tenue d'élections anticipées le 4 septembre. Les collèges d'enseignement général et professionnel (Cégeps) arrêtent progressivement la grève. Seules quelques associations étudiantes continuent le mouvement pendant la campagne électorale.

4 septembre. Défaite du Parti Libéral et même de Jean Charest dans son comté de Sherbrooke. Pauline Marois devient Première ministre.

5 septembre. Annonce d'une abrogation prochaine de la hausse des frais, ainsi que la loi 12 (issue du projet de loi spéciale 78).

8 septembre. La Fecq et la Feuq annoncent la fin de la grève. La Classe souhaite poursuivre le mouvement vers une gratuité scolaire, malgré la promesse d'un "sommet sur l'éducation" par le PQ lors de la campagne.

Manifestation du 22 mars / Crédit : Mihael Mihaylov

La situation québécoise rappelle ainsi les problèmes globaux du financement des études supérieures, entre argent public et privé. En France, Nicolas Sarkozy a fait le choix de l'autonomie des universités, rendant leur position financière fragile. Elle pourrait mener, à terme, à de plus en plus de "sponsoring", comme cela a été budgeté dans le projet de financement du gouvernement Charest. Or, c'est aussi rendre la recherche plus dépendante des *« besoins du marché et monnayable »*[1], comme le signale la Classe. Le syndicat étudiant se positionne, lui, en faveur d'une éducation entièrement gratuite.

Plus encore, la question posée en filigrane est l'endettement que l'on promet aux étudiants. Dans quelles conditions commencent-ils leur vie professionnelle ? Le rapport entre le coût des études et le salaire qui suivra est de plus en plus en défaveur du second. Sur ce point, le combat de la Classe, la Fecq et la Feuq[2], les trois principaux syndicats étudiants, insiste sur la condition féminine. Promises à des salaires plus faibles, les étudiantes seraient les grandes perdantes d'une augmentation des frais d'inscription.

#TaLoiSpécialeOnSenCalisse

Le Printemps arabe a souvent été associé aux réseaux sociaux, pour l'organisation et la diffusion des informations entre manifestants. Dans un pays comme le Canada, où le smartphone se démocratise, Twitter a bien entendu été un vecteur important de la protestation. Mais ce que cette génération a le mieux réussi, plus que l'utilisation des réseaux, c'est la force de frappe des signes. Identifiables, simples et reproductibles à l'infini, quel que soit le support, en inspiration directe avec l'esthétique de Mai 68. Avec des formes nouvelles dans l'action, comme les concerts de casseroles, les carnavals de nuit et les rassemblements spontanés (déclarés illégaux par la "loi 78"), à l'image de la pratique des Femen.

Dans la rue, les jeunes ont aussi appris à gérer les manifestations. Le mouvement a vu naître une poussée de non-violence. Figure de proue de cet aboutissement : Anarchopanda[3], un professeur de philosophie qui agit comme une brigade de clowns, avec pour arme le câlin aux policiers. Il est devenu, au fil des mois, un soutien privilégié et un porte-parole à sa manière. Un rempart à la brutalité policière, et une mascotte du soutien de la société à ses étudiants.

„Il serait facile de réduire leurs aspirations à la "coolitude" de la forme."

Alors ce Printemps érable, était-ce vraiment une *« révolution cool »*, comme l'a titré *Les Inrocks*[4] ? Une révolution Instagram et Youtube, par l'image et par de belles vidéos diffusées et redéployées sur l'Internet ? Peut-être, mais il serait facile de réduire les aspirations actuelles à la "coolitude" de la forme. Les jeunes Québécois ont déclenché une réaction épidermique d'une population qui, à en lire les paroles des groupes locaux, traînait un spleen désillusionné depuis de longues années[5]. Comme l'Europe de l'Ouest, à qui on ne parle plus que de crise, de chômage, de coûts et de réductions budgétaires. Une réaction sur des thématiques larges, jusqu'à l'indécence du grand prix de Formule 1. Une réaction intergénérationnelle, avec des ralliements étudiants-professeurs, des quartiers d'*Indignados* qui s'unissent au son "casserolé"[6] pour demander autre chose, une autre politique. Un nouveau clivage, même dans un Québec habitué au clivage province-État. Entre la gauche et la droite. Pour un changement, maintenant.

1. Voir le site *bloquonslahausse.com*
2. Coalition large de l'association pour une solidarité syndicale étudiante (Classe), Fédération étudiante collégiale du Québec (Fecq), Fédération étudiante universitaire du Québec (Feuq).
3. Catherine Lalonde, « Anarchopanda, la philosophie dans le trottoir », *Le Devoir*, 26 mai 2012.
4. Pierre Siankowski, *Les Inrocks*, 3 juillet 2012.
5. Par exemple, Vulgaires Machins – *« Dans ma société hypocrite / c'est l'chaos pis c'est l'injustice / la vie est belle / quand tu t'casses pas l'bécycle / quand tu penses pas trop / la queue entre les jambes dans l'trafic / le silence est la clef de l'Amérique »*
6. Voir le film d'Alexandre de Bellefeuille, *Les Fidèles Casseroles : Mai 2012*, sur *vimeo.com/43733580*

Manifestation du 22 mars / Crédit : Mihael Mihaylov

LA MORT AUTORISÉE
EUTHANASIE-MOI SI TU PEUX

Par
Côme Tessier

Crédit : Andrew Huff (CC-BY)

Novembre 1962

Le 10 novembre 1962 s'ouvre à Liège le procès d'un couple pour infanticide. Quelques mois plus tôt naissait Corinne, une enfant malformée, sans bras et sans anus. La famille Coipel fait alors le choix de mettre fin aux jours de l'enfant. Les médecins de la clinique refusent de collaborer, toutefois les parents reçoivent l'aide du médecin de famille, qui prescrit un médicament létal, et de la tante, qui ira le chercher à la pharmacie. Ils se retrouvent également sur le banc des accusés, avec la grand-mère de l'enfant. La mère administre elle-même le biberon fatal.

La mort de l'enfant est vite reconnue comme un meurtre. La clinique alerte les autorités de la volonté exprimée par les parents de tuer l'enfant. Le procès provoque un grand débat social en Belgique, sur la question de l'euthanasie. Il met aussi en évidence un scandale pharmaceutique. La malformation du bébé est due au Softenon, un médicament contre les nausées utilisé alors pendant la grossesse et qui altère le développement du fœtus. Il n'est retiré de la vente en Belgique qu'en 1963, après *« une épidémie d'enfants malformés »*[1] dans une cinquantaine de pays. Ainsi que de nombreuses interruptions volontaires de grossesse (IVG).

Le procès de Liège rassemble toutes ces données. En conséquence, le traitement médiatique est particulièrement important. Certains parlent du *« procès du siècle »*. Un mouvement de soutien populaire s'organise. Le soir du verdict, plus d'un millier de personnes attend la décision du juge. L'acquittement sans équivoque de l'ensemble de la famille et du médecin est accueilli avec soulagement. C'est un premier pas vers la reconnaissance de l'euthanasie et de l'IVG dans le royaume.

50 ans après

Si la problématique de l'avortement a globalement été réglée en Europe, avec des différences au niveau du nombre de mois pour l'IVG mais une reconnaissance large de ce droit, la question de l'euthanasie est encore complexe. La France permet la fin des traitements et de l'alimentation, au nom de la lutte contre *« l'acharnement thérapeutique »* (loi Léonetti 2005). François Hollande a promis de légiférer rapidement sur le sujet afin de permettre une *« aide médicalisée à la fin de vie »*. La question de la légalisation est débattue entre les différents camps politiques, bien que soutenue par plus de 90 % de l'opinion publique.

D'autres pays ont d'ores et déjà légalisé la pratique : Pays-Bas, Belgique, Luxembourg et Suisse. D'autres privilégient une forme d'aide à la mort, mais refusent encore une aide active. Au Danemark par exemple, depuis 1992, le patient peut faire un "testament médical" qui indique s'il souhaite l'arrêt des traitements en cas de maladie incurable ou d'accident grave.

L'exemple de la France reste ainsi le plus courant. Le Portugal est plus réfractaire encore et l'euthanasie, même passive, est illégale. Le conseil d'éthique reconnait seulement un droit au refus de soins dans certains cas limités. Quelques pays condamnent encore l'euthanasie par des peines de prison, variant de cinq ans en Pologne à sept ans en Grèce et Roumanie, jusqu'à des sanctions similaires à celles d'un homicide.

Cette disparité dans les lois en Europe provoque quelques problèmes, en particulier avec les séjours en Suisse pour être euthanasié[2]. Le conseil de l'Europe, début 2012, s'est prononcé en défaveur de l'euthanasie active, privilégiant une généralisation des "directives anticipées" (équivalent au "testament médical" danois) à l'ensemble des pays de la zone.

1. Monique Coipel, *Softenon. Nous avons tué par amour,* éditions Jourdan, 2011. Le thalidomide, molécule de base, reste commercialisé sous d'autres formes.
2. Tristan de Bourbon, « Les Britanniques pratiquent l'euthanasie... en Suisse », *myeurope.info,* 24.05.2011.
Voir aussi, « L'euthanasie en Europe » sur *touteleurope.eu*

Phoque ça glisse

//SAINT-NAZAIRE

Des phoques bariolés et des fontaines en céramique s'invitent dans le paysage nazairien le temps d'un échange artistique participatif. En jumelage avec la ville espagnole d'Aviles, Épiderme d'O propose aux habitants de s'investir dans la création d'œuvres éphémères ou pérennes sur le thème de l'eau. Des artistes nazairiens et espagnols sont amenés à révéler la valeur de l'eau dans notre existence et à susciter le respect pour cette ressource naturelle précieuse, particulièrement présente dans ces villes portuaires jumelles.

Trois ateliers sont ouverts au public. Atelier environnement : réalisation de phoques (animal emblème d'Aviles) en résine biodégradable, personnalisables à l'envi. Atelier architecture : réalisation de plaques en céramique à assembler sur une fontaine-mosaïque. Atelier croisière : tournage d'un court-métrage dans la ville et ses alentours, avec des personnages ou des objets découpés dans des radiographies du corps humain – composé, rappelons-le, à 65 % d'eau.

„révéler la valeur de l'eau dans notre existence et susciter le respect pour cette ressource naturelle“

Le tout dans une ambiance populaire et ouverte où chacun pourra apporter sa touche à ce projet artistique transnational. Les participants pourront certainement récupérer leurs œuvres. Le phoque en résine ou une plaque de céramique sublimera alors votre intérieur.

Ateliers participatifs, échanges artistiques et expositions populaires
// du 15 octobre au 15 novembre
//natura-epiderme.blogspot.fr

Crédit / Epiderme d'O ©

La voix est ouverte

//NANTES

Les sens sans dessus-dessous, différents collectifs européens vous invitent à l'Opensound. À l'initiative de ce projet nous trouvons Antitesi (Italie), Apo33 (France), Audiolab (Espagne), Granular (Portugal), Modus (Royaume-Uni), NK (Allemagne) et Piksel (Norvège). Des sommités officieuses y côtoient les collectifs *undergrounds*. Auront lieu des performances live où tous les acteurs se rejoindront ainsi que toute personne ayant la volonté d'apporter sa touche personnelle au projet collectif. Ce sera l'occasion d'expérimentations délurées, d'activités intuitives et de transmissions de savoir.

Échanges de créativité basés autour du son et de l'image, tout sera prétexte à dépasser le mur de son for intérieur. Différents ateliers en groupe suivis par deux jours d'échanges sur ces mêmes créations afin de décortiquer, d'analyser les pratiques. Le clou de ces rencontres européennes vous emmènera jusqu'à la plateforme intermedia pour un bœuf géant avec tous les artistes invités !

Opensound // du 29 octobre au 2 novembre // La Fabrique

Crédit / Dave Clarke (CC-BY-NC-SA)

Classique brut de coffrage

//LE MANS

De la musique classique dans une ancienne fonderie tout en vieux parquet et parpaing apparent, ça détone forcément. La Fonderie, lieu atypique de création et de résidence artistique, donne carte blanche au *Sonor Ensemble* de Madrid.

Composé de solistes de l'orchestre national d'Espagne, il dépoussière les registres classique, baroque et romantique sans négliger la musique moderne et contemporaine. Ce joyeux enchaînement de mélodies parfaitement maîtrisé fera bouillonner le mélomane espagnol qui se cache au fond de chacun d'entre nous !

Petite habitude sympathique du lieu : une rencontre conviviale musicien-public autour d'un repas est prévue à l'issue du concert, l'occasion de parfaire sa diction autour d'une rondelle de chorizo !

Concert // 4 novembre // La Fonderie

Crédit / Quinn Dombrowski (CC-BY-SA)

La mer, dis-tu des choses ?

//NANTES & AGGLO

Des boat-people asiatiques des années 1970 aux barges surchargées qui traversent la Méditerranée chaque semaine, les routes maritimes incarnent l'espoir d'une vie meilleure pour des milliers de migrants. À l'heure où les marins qui secourent les clandestins en détresse peuvent être poursuivis en justice comme passeurs, la Cimade a choisi de partir à l'assaut des mers pour cette nouvelle édition du festival Migrant'Scène. Les associations locales se mettent en quatre pour faire évoluer nos regards sur les migrations, sujet mal connu et trop souvent empreint de préjugés.

L'exposition Ressac par exemple montre que d'une traversée physique et existentielle, on reste à jamais imprégné. Une douzaine de photographies mettent en scène une personne trempée dans un lieu d'accueil social.

Festival Migrant'Scène // du 15 au 21 novembre // *migrantscene.org*

Crédit / Célia Bonnin ©

Trans-Europa Express

//RENNES

Non, ce n'est pas un nouveau retour de Kraftwerk, huit ans après, dans un hall du Parc Expo de Rennes à l'occasion des Trans Musicales. Trans et Europe se rejoignent cette fois-ci sous la forme d'un focus au 4bis, en partenariat avec la Fédurock et Live DMA. Une occasion de découvrir gratuitement quelques pépites danoises, espagnoles ou belges encore méconnues en France.

L'an passé, Giana Factory avait réussi à marquer les esprits avec sa pop ténébreuse. Cette fois-ci, il faudra faire attention au son garage sans compromission de The Right Ons (voir photo) et aux arrangements pop-électronique d'Hola A Todo El Mondo (Espagne), ou aux deux "petits enfants perturbés" venus de Flandre belge, qui vaudront à coup sûr le détour. L'avenir appartient à ceux qui vont au 4bis.

Rencontres Trans Musicales // du 6 au 8 décembre // au 4bis // gratuit

Crédit / photoAtlas (CC-BY-NC)

Par Pierre-Louis Garcia

Temps Mort

Genève, le 21 décembre 2054. 08h39.

On ne les attendait pas si tôt. Plus de deux minutes d'avance, ça ne présage rien de bon. Les quatre astronautes sortent de leur capsule spatiale, accompagnés des quatre scientifiques. 364 jours, 23 heures et 58 minutes. Voilà la durée exacte de leur vol. À deux minutes près, pour n'importe qui, cela aurait représenté une année entière…

Seulement, pour les élites scientifiques, la différence est de taille. En effet, c'est un débat de plus de quarante ans qui s'achève avec ces deux minutes d'avance. Quarante années que la communauté internationale se dispute à propos des horloges atomiques. Le problème ? Leur précision légendaire est faussée par la rotation de la Terre, qui accélère ou ralentit suivant les saisons. Le résultat ? Une seconde à ajouter régulièrement. En général, le 30 juin à 23h59.

Les répercussions sont énormes. Les systèmes satellitaires, calés sur ces horloges atomiques, ne sont pas aptes à être corrigés à l'occasion. C'est tout ou rien. La télévision, les GPS, tous ces objets du quotidien se retrouvent inévitablement en décalage vis-à-vis du temps "réel"…

Quarante années passées à chercher comment définir à nouveau le temps. Les secondes et les minutes, débattues mois après mois… Finalement, les Européens parvinrent à un accord : une équipe de scientifiques fut envoyée à bord de la Station spatiale internationale, chargée de mesurer en unité secondaire le temps définitif que met la Terre à faire sa rotation autour du Soleil. Un pari fou ? Peut-être. Mais le résultat est là, dans le retour prématuré de ces quatre astronautes. On peut désormais affirmer avec précision qu'une année est formée de 364 jours, 23 heures, 58 minutes et 47 secondes. Le tout a été financé et organisé par une de ces nouvelles institutions créées par les Européens dans les années 2030 : l'Union européenne de l'administration et des sciences (UEAS).

Ce petit décalage signifie beaucoup. Recalculés, afin d'avoir des années à 365, les jours sont désormais plus courts. Avec cette nouveauté, beaucoup de choses changent. On vivra automatiquement 25 jours et 8 heures de plus qu'avant. On vieillira moins vite. On s'aimera plus longtemps…

La décision est tombé dès le lendemain : toutes les horloges du monde étaient désormais déréglées. Les gouvernements prendront à leur charge de fournir à chaque habitant de nouvelles horloges. Le coût est exorbitant, mais il sera étalé sur plusieurs années, pour une mise en place définitive le 21 décembre 2059.

L'Ukraine, nouveau paradis des investisseurs, qui s'apprête à recevoir la plupart des commandes, vient de signer la Charte proposée par l'UEAS. La Suisse compte également en faire bénéficier ses entreprises d'horlogeries, voyant déjà les opportunités d'une telle demande. Seul le Royaume-Uni fait cessation, préfèrant conserver son unité de mesure temporelle.

La querelle s'internationalise rapidement, certains pays admettant que ce n'est, après tout, qu'une minute par jour. Des secrets plus gros ont été enfouis par le passé. L'espace, si intriguant, si mystérieux, vient d'apporter un nouveau problème aux terriens.

La querelle se concentre désormais sur l'équipe envoyée dans l'espace : soupçonnée d'avoir falsifié les résultats pour marquer l'histoire à sa façon.

La Belgique, pourtant réputée pour sa neutralité dans les conflits internationaux, a même proposé l'asile politique à ces scientifiques. Ce à quoi ils ont répondu qu'ils n'ont fait que leur travail et qu'ils ne veulent être manipulés par aucun pays, réformiste ou conservateur.

Le lendemain de la cessation des "12 Atomiques", comme s'étaient dénommés les États défenseurs de l'horloge atomique, les quatre scientifiques à l'origine de la querelle embarquèrent dans un vol spatial privé. Avec eux, leur famille, des semences, et des animaux pouvant former un début d'élevage prirent place. La Station spatiale internationale se déclara alors Refuge spatio-temporel. Une solution, au cœur du cosmos.

Réalité

Décalage irrémédiable
Telle qu'elle est, l'horloge atomique est un vrai casse-tête : elle fixe les jours à 24 heures parfaites, alors que les jours durent plus ou moins longtemps selon les saisons…
Et les années : la course de la Terre autour du Soleil se déformant au fil des ans, devenant plus ou moins elliptique et influant donc sur la durée de la rotation.
>> obspm.fr
>> bipm.org

La SSI
La Station spatiale internationale est en permanence occupée par des chercheurs depuis l'an 2000 et se consacre à l'étude du cosmos. Elle sert à l'ensemble des flottes spatiales, d'où son nom de station internationale. En réalité, seuls quelques astronautes s'y trouvent en même temps, pour la plupart des Étatsuniens.
>> nasa.gov

Le Grand Inconnu
L'étude de l'espace en est encore à ses balbutiements. Les premiers robots sur Mars formeront notre première base de donnée sur une des… 50 milliards de planètes estimées dans l'espace. On estime que seulement 1 % de ces planètes seraient susceptibles d'abriter la vie, ce qui représente tout de même quelques 500 millions d'espèces extraterrestres potentielles…
>> esa.int

Abonnements annuels

Pourquoi s'abonner à un magazine gratuit ?

Réponse 1 : Parce que s'il est gratuit à lire, il en coûte à produire.

Réponse 2 : Parce que certains lecteurs habitent Lille, Gouesnac'h ou Malmö, et qu'ils n'ont pas la chance de voir le magazine papier diffusé en bas de chez eux. Et la version web, c'est moins pratique pour afficher le poster central dans ses toilettes !

Réponse 3 : Parce que les abonnements sont aussi un soutien à l'association pour garantir son indépendance financère et éditoriale.

N°18 / octobre 2008 /

Dossier: Le journalisme est mort

N°19 / décembre 2008

Dossier: Les Ong ont du coeur

N°20 / février 2009

Dossier: Petites et grandes histoires de la Suisse

N°21 / avril 2009

Dossier: Philosophie de l'Open source

Hors-série // été 2009

Dossier: Nos illustrateurs contemporains

N°22 / oct. 2009

Dossier: 20 ans de la Chute du Mur de Berlin

N°23 / Déc. 2009

Dossier: Les fondements de la décroissance

N°24 / Fév. 2010

Dossier: Les enjeux du livre numérique.

N°25 / Avr. 2010

Dossier: Senior's not dead : Les liens intergénérationnels

N°26 / Oct. 2010

Dossier: L'étalement périurbain : Transhumance pendulaire

N°27 / Déc. 2010

Dossier: Les dessous du commerce équitable

N°28 / Fév. 2011

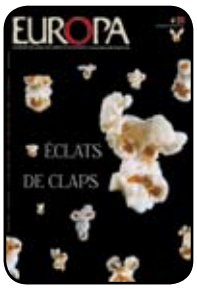
Dossier: L'héritage post-communiste

N°29 / Avril 2011

Dossier: Délinquance juvénile: des cours d'école aux cours pénales

N°30 / Oct. 2011

Dossier: Fragrants délices : les paysages olfactifs



N°31 / Déc. 2011

Dossier: Industrie du cinéma : éclats de claps

N°32 /Fév. 2012

Dossier: Neutralité du net : Web off

N°33/ Avr. 2012

Dossier: Univers ludiques : C'est pas du jeu !

Hors-série / été 2012

Dossier: Friches industrielles et réhabilitation culturelle

L'abonnement annuel pour 5 numéros est de :

Je joins un chèque à l'ordre d'Europa Production Nantes :

- 15 euros pour les particuliers

- 45 euros pour les structures

Journal Europa
Bât. Salorges I
15 quai Ernest Renaud
44 100 NANTES

Il est également possible de commander des anciens numéros pour 3 euros l'unité

ou pour toutes autres infos > Mail : abonnement@journaleuropa.info - tél : 02 51 89 46 11

COORDONNÉES *ces données restent strictement confidentielles*

Nom : ..... **Prénom :** ..... (**Structure :** .....)

Tél : ..... **Mail :** .....@.....

Adresse Postale : .....

Je m'abonne à partir du N°: ..... **Je commande les N°s :** .....

Où ai-je trouvé ce n°: ..... **Où j'aimerai le trouver :** .....

J'ajoute un don de soutien : □ 10€ (je suis étudiant, retraité ou grec) □ 500€ (j'ai un compte en Suisse) □ Autre

LE 18 OCTOBRE // AU PÔLE ÉTUDIANT // NANTES

EUROPA
SAVE THE QUEEN

VON PARIAHS
MAN FOREVEVER + GUESTS
LOGIKPARTY

JOUTE CHEVALERESQUE
POUSSE-POUSSE IMPÉRIAL
DÉFILÉ DE NIGHT QUEEN
STUDIO D'INTRÔNISATION
DOUBLAGE PRINCIER

Ville de Nantes
Université de Nantes
Les services de la vie étudiante CROUS Nantes Pays de la Loire
dipp
ARES44
VELOCAMPUS nantes
Ghetto
Popul'Art
Déclic Photo